

ECRI – EUROPEAN
COOPERATION FOR
ROMA INCLUSION

MARIA LUIZA MEDELEANU

ALEXANDRU ZAMFIR

MENTORING

METHODOLOGY



Erasmus +



EUROPEAN
COOPERATION
ROMA
INCLUSION

Contenu

Partie I - Le programme de tutorat.....	pour les communautés roms3
1. Pourquoi avons-nous besoin d'un programme de mentorat pour les communautés roms? 3	
2. Le profil du mentor et le processus de mentorat.....	7
3. Bonnes pratiques en matière d'éducation.....	15
Partie II - Culture et histoire des Roms.....	19
1. L'importance de connaître la culture et l'histoire des Roms dans l'activité de mentorat.....	19
2. Roma contre Gypsy.....;	20
3. Origines roms.....	21
4. Migration des Roms depuis les territoires indiens	23
5. L'esclavage des Roms en Roumanie.....	25
6. Holocauste rom.....	29
7. Les conséquences de l'histoire sur la culture rom et les relations interethniques	32
8. La migration des Roms aujourd'hui	34
9. Traditions roms - Barrières culturelles dans le mentorat ?.....	37
Partie III - Mesures concrètes et orientations futures.....	44
Personne de Contact.....	51
Bibliographie.....	52



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour
l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".2



OBJECTIVES

TO CLARIFY THE CONCEPT OF THE MENTORING/MEDIATION PROGRAMME

TO DEMONSTRATE THE IMPORTANCE OF KNOWING THE ROMA HISTORY AND CULTURE IN THE MENTORING ACTIVITY

OBJECTI

Partie I – Le programme de mentorat pour les communautés roms

1. Pourquoi avons-nous besoin d'un programme de mentorat pour les communautés roms ?

Les Roms représentent une minorité européenne historique. La première attestation documentaire des ancêtres des Roms apparaît en 1054 dans un manuscrit du Mont Athos sous le nom d'athinganoy (Sarău, 1997, p.27). Cependant, ils sont restés inconnus de l'Europe, une minorité marginalisée perçue comme une menace pour les autres, et persécutés pendant des siècles en raison de leur mode de vie différent de celui des Européens. Les Roms ont été les étrangers intérieurs de l'Europe, semblables à la description de l'étranger dans l'article de Simmel (Simmel, 1950, p.1). Les gens ne cherchent pas à les connaître et préfèrent parfois inventer



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".3



des stéréotypes selon leur imagination, ce qui conduit implicitement au racisme et à la persécution.

De même, Jean-Pierre Liegeois souligne dans son ouvrage " Les Roms en Europe " que l'attitude la moins négative à l'égard des Roms est celle d'une sympathie romantique influencée par le folklore, mais dès qu'une occasion se présente, les sentiments les plus négatifs sont réactivés. "Roms, gens du voyage, gitans sont considérés comme des voleurs, bruyants, sales, immoraux, tricheurs, ne travaillant pas, enseignant aux autres de mauvaises choses et leur art de la cartomancie inspire la peur". (Liegeois, 2008, p.141).

Ainsi, tout au long de l'histoire, les Roms ont eu une image déformée et contradictoire en Europe, comme ayant un comportement social déviant - vagabonds, pauvres, criminels, voleurs, avec un style de vie déviant et non civilisé, mais, paradoxalement, romantique et libre. Cette image déformée des Roms se perpétue encore aujourd'hui, ce qui a un impact négatif sur leur évolution dans la société et leur développement en tant qu'individus. Le cas courant suivant d'une fillette rom rejetée par un jardin d'enfants roumain est présenté ici pour illustrer comment cette image les affecte.

Rebeca est une élève d'un jardin d'enfants privé en Roumanie. Elle est rom et a quelques difficultés mineures de communication. Ces raisons semblent suffisantes pour que le jardin d'enfants la rejette. Même si Rebeca va à l'école maternelle et se fait des amis, et que ses capacités de communication progressent avec l'aide de l'orthophoniste de l'école maternelle, cela ne suffit pas à la directrice et elle ne cesse de demander à sa grand-mère d'emmener Rebeca dans une autre école maternelle "plus adaptée pour elle"¹ . Quel sera l'avenir de Rebeca adulte si elle est rejetée par le système éducatif au moment où elle en a le plus besoin

? Que peut-on faire pour que Rebeca soit incluse dans le système éducatif et ne soit pas privée de son droit à l'éducation, afin qu'elle ne devienne pas une adulte qui, à son tour, rejettera le système et ne se développera pas sur le plan éducatif et social ? De quel type de soutien Rebeca et sa grand-mère ont-elles besoin pour se battre pour une éducation de qualité ? Le médiateur scolaire peut-il aider Rebeca, et

où est le médiateur culturel ou social ? Rebeca a-t-elle besoin d'un autre type de soutien, spécifique, plus appliqué à sa situation, qui ne se contente pas de faire de la médiation mais qui apporte aussi un soutien de l'intérieur de la communauté / famille à la société qui, souvent, ne voit pas au-delà des stéréotypes et des préjugés auxquels elle est habituée ?

Le cas de Rebeca n'est pas unique dans la société roumaine ou européenne lorsqu'on parle de la communauté rom, car les gens agissent souvent en fonction de leurs propres stéréotypes et images sans vérifier la réalité. Les personnes interrogées dans le cadre de cette méthodologie ont également connu cette situation. Mais ils ont trouvé les ressources internes pour aller plus loin et même pour aider d'autres personnes à surmonter de telles situations.

Afin d'argumenter le besoin de mentorat pour la communauté rom européenne et de tracer quelques lignes générales sur ce que signifie un programme de mentorat, une série d'entretiens a été menée avec des Roms qui ont réussi professionnellement, et dont certains travaillent dans des communautés roms, en essayant d'aider des enfants comme Rebeca à se développer harmonieusement et à faire face au rejet auquel ils sont toujours confrontés dans la société. Les personnes interrogées sont des enseignants, des travailleurs sociaux, des personnes travaillant dans le secteur de la culture, et même des étudiants, qui ont connu au moins une fois dans leur vie des rejets comme celui présenté ci-dessus, mais qui ont réussi à les surmonter d'une manière ou d'une autre. Aujourd'hui, ils ont décidé qu'il valait la peine de soutenir d'autres enfants/jeunes gens qui vivent de telles situations. Ils comprennent les difficultés et la nécessité de travailler avec d'autres personnes qui ont déjà vécu ce genre d'expérience.

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=eHViCwhVQnc&t=14s>

Ce court-métrage est réalisé par l'Unicef et s'inspire de la réalité du système éducatif roumain.



Cristian Pădure est maître de conférences au Département de langue romani de l'Université de Bucarest, et professeur de langue roumaine dans le milieu pré-universitaire. Lors d'un entretien en juin 2021, il a mentionné qu'il aurait eu besoin d'un " mentor " dans son processus éducatif, car malheureusement ses parents ne savaient pas comment le soutenir, et à l'école il était rejeté ou ignoré à la fois par les enseignants et les collègues. Cristian était l'un des rares Roms de son école, et il a redoublé la première année parce qu'il ne connaissait pas la langue roumaine, car à la maison, sa famille ne parlait que le romani. Cela ne l'a pas découragé et il a continué l'école, mais tous les élèves n'ont pas cette endurance. Certains d'entre eux, lorsqu'ils connaissent de tels échecs, abandonnent. C'est la raison pour laquelle ils ont besoin de quelqu'un qui les soutienne de l'intérieur et qui prenne leur défense lorsqu'ils rencontrent des difficultés.

Mme Alecu Florica est enseignante à l'école Bora de Slobozia et mentor dans le cadre d'un projet mené par la Fondation du Fonds pour l'éducation des Roms pour les étudiants roms des lycées pédagogiques. Elle raconte qu'elle avait pour mentor son frère, qui était écrivain. Si son frère aîné n'avait pas été à ses côtés, son parcours éducatif aurait été beaucoup plus difficile.

C'est pourquoi Mme. Alecu Florica a choisi d'être auprès des élèves roms qui ont besoin d'elle, et de les soutenir lorsqu'ils rencontrent des difficultés dans leur parcours scolaire.

Crina Mureșanu, travailleuse sociale rom et titulaire d'un doctorat en sciences politiques, nous a expliqué combien il est difficile de comprendre les Roms avec lesquels les travailleurs sociaux ne cherchent pas à les comprendre, mais les jugent et les traitent uniquement en fonction de l'image qu'ils ont d'eux. Le fait d'avoir exercé cette profession pendant des années a fait prendre conscience à Crina de l'importance pour le travailleur social qui travaille avec les Roms d'être Rom ou du moins de connaître très bien certains aspects de la culture et de l'histoire des Roms afin de pouvoir offrir un véritable soutien en matière de travail.

Le besoin de mentorat est urgent si nous voulons combler le fossé et apporter un réel



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".6

soutien à la communauté rom. Elle a besoin d'être soutenue de l'intérieur, par des personnes qui ont vécu les mêmes expériences de rejet et de discrimination, et qui ont réussi à les surmonter.

En même temps, lorsqu'on mesure l'importance d'un programme de tutorat pour les communautés roms, chaque cas individuel doit être pris en considération, en vue d'atteindre leur potentiel maximal. Peut-être ces personnes auraient-elles pu se développer encore plus si elles avaient bénéficié d'un programme de tutorat approprié et adapté à leurs besoins.

Un programme de tutorat est une opportunité de développement et un instrument essentiel qui peut changer la perspective négative de la société sur la communauté rom, qui est perçue comme un problème. Le résultat de ce processus est un échange équitable entre les deux cultures, et non une influence unilatérale de la majorité, comme c'est le cas actuellement dans de nombreuses situations.

Par conséquent, l'objectif de ce projet est, d'une part, de clarifier le concept de mentorat avec ses étapes préliminaires, sa méthodologie et sa structure et, d'autre part, d'expliquer combien il est important de connaître la culture et l'histoire de la communauté avec laquelle on travaille, dans ce cas les Roms, afin de vraiment soutenir ses membres.

En résumé, un programme européen de mentorat est nécessaire pour la communauté rom afin de :

- # soutenir les personnes dans leurs moments difficiles ;
- # les aider à trouver une meilleure version d'eux-mêmes ;
- # les aider à faire face aux différents défis de leur vie ;
- # encourager les mentorés à atteindre leur plein potentiel ;



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".7

2. Le profil du mentor et le processus de mentorat

Pour qu'un mentor soit adéquat, il doit posséder une série d'aptitudes et de compétences qu'il peut mettre en pratique dans l'activité de mentorat. Premièrement, les mentors doivent avoir un statut professionnel plus élevé que la personne ou le groupe qu'ils encadrent. Deuxièmement, ils doivent connaître et comprendre la spécificité culturelle et sociale de la communauté avec laquelle ils travaillent, afin d'être en mesure de soutenir ces personnes dans leur développement et leur processus d'autonomie.

La notion de mentor a été empruntée au latin et fait référence à une personne instruite qui guide quelqu'un d'autre, un chef spirituel inspirant. Cependant, même la langue latine l'a empruntée au grec ancien. Mentor était l'ami d'Ulysse et l'éducateur de Télémaque. Ainsi, son synonyme est le mot éducateur, mais sa signification ancienne plus profonde est celle d'un éducateur privé chargé de l'éducation, de l'initiation pratique et spirituelle d'une jeune personne dans un monde plein de défis. Par conséquent, le mentor renvoie à l'image du sage qui s'adresse aux novices. En d'autres termes, le mentor est un guide pour celui qui apprend, utilisant son expertise (connaissance + expérience personnelle dans le domaine) et aussi son exemple personnel comme outil. La signification d'un leader spirituel nous montre que le mentorat est basé sur le fait que ceux qui suivent le font grâce à l'exemple de leur leader. Ainsi, les mentors ont d'abord besoin de la motivation intrinsèque de ceux qu'ils encadrent, ainsi que du désir de ceux qui sont apprentis de leur ressembler.

Une autre façon de consolider la signification d'un mentor est d'analyser le terme rencontré en botanique, où un mentor est une greffe d'une vieille plante insérée sur une jeune afin qu'elle lui prête ses propriétés. Cette comparaison est également suggestive pour le processus de formation d'une personne, ou dans un sens encore plus large, pour le développement personnel des enfants et des adultes. Par



conséquent, La similitude mise en évidence ici est "l'emprunt des propriétés souhaitables et bénéfiques" du mentor, sans nécessairement signifier l'imitation de celles-ci. L'ensemble du processus laisse place à la personnalité de celui qui suit le mentor, et l'intention est que l'apprenti puisse même dépasser le mentor. Ainsi, le processus aboutit à un important développement personnel, mais aussi éducatif, professionnel et économique. Il peut être réalisé en renforçant la confiance entre les deux parties, et il peut même conduire à un développement spirituel, pas nécessairement au sens religieux, mais plutôt au sens de la recherche et de la découverte du potentiel maximal, ainsi que du sens de la vie.

En ce qui concerne l'aspect de la confiance, une autre définition du mentor indique qu'il/elle est un "conseiller, enseignant ou coach sage et digne de confiance". Par conséquent, un mentor n'est pas simplement une personne qui aide une autre personne à apprendre quelque chose que, dans d'autres conditions, elle aurait appris plus difficilement, plus lentement ou pas du tout. Le mentor est bien plus que cela ; le mentorat implique de la part du mentor une implication, une connaissance de l'autre et une ouverture, de sorte qu'à la fin, la personne ou le groupe mentoré puisse être sûr d'écouter et de suivre.

Au sens commun, le mentor est une personne ayant une certaine expérience, acceptée comme guide par une personne ou un groupe qui traverse une série de défis dans différents domaines. Le mentor peut faciliter la transition de la personne ou du groupe vers une situation meilleure, améliorée ou résolue (en termes éducatifs, professionnels, sociaux, spirituels). Le mentor ne peut y parvenir que par des soutiens et des interventions successifs, et en réussissant à surmonter les obstacles et les défis qui peuvent inévitablement se présenter. En ce sens, le mentorat est une relation de développement dans laquelle le mentor et le mentoré sont impliqués dans la dynamique de recherche de solutions par des consultations permanentes et un suivi constant de l'ensemble de la situation. L'aspect transitoire doit être souligné ici, dans le sens où le mentor joue un rôle dans le développement d'une personne ou d'un groupe pendant une certaine période, une période critique pendant laquelle les mentorés ont besoin de soutien et d'orientation, car ils ne parviennent pas par eux-



mêmes à trouver les meilleures solutions pour résoudre ou améliorer la situation difficile qu'ils traversent.

En outre, dans la littérature spécialisée, le mentorat est défini comme le processus par lequel les compétences et les informations sont transmises des personnes expérimentées à celles qui en ont besoin. le soutien. Selon Barnett (1995), les mentors peuvent être "des enseignants, des entraîneurs, des formateurs, des modèles, des protecteurs et des sponsors jusqu'à un certain point de leur relation avec les mentorés. Ils peuvent fournir des opportunités pour le développement des autres en identifiant des situations et des événements qui contribuent par leurs connaissances et leur expérience à la vie des mentorés" (Barnett, 1995, apud. Crocker C., Harris, S.). La notion de protecteurs est importante, dans le sens où les mentors doivent défendre les intérêts des mentorés, lutter et représenter leurs besoins et leurs droits par rapport aux autres (autorités locales, école, société en général). Les situations concrètes issues des discussions avec les représentants des communautés roms en Bulgarie, district de Stolipinovo, Plovdiv, qui soulignent également l'importance de la connaissance spécifique de la communauté rom par le mentor, en sont de bons exemples. Dans une situation idéale, le mentor devrait venir de l'intérieur de la communauté afin d'être capable de défendre ses intérêts, en les connaissant en détail. De plus, lors de la discussion sur ce sujet, il a été souligné qu'un rôle important dans le cas du mentor pour les communautés roms est joué par l'aspect ethnique, il est donc préférable que le mentor appartienne au groupe ethnique rom, dans le sens où il/elle peut mieux comprendre la spécificité des Roms et peut plus facilement s'intégrer dans le rôle de représentant et de défenseur des intérêts de la communauté. Bien sûr, le mentor non-Rom n'est pas exclu, mais il doit avoir une expérience pertinente du travail avec les Roms et, très important, être reconnu au niveau de la communauté locale, ou au niveau de la communauté élargie des personnes travaillant dans le domaine du mentorat des Roms, comme ayant les qualités d'un bon mentor et manifestant de véritables intentions de s'impliquer dans le travail avec les Roms et de résoudre les situations pour lesquelles il intervient.

Dans la définition de Boston (1976), la conseillanc implique "une relation protégée



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ERICI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".10

dans laquelle l'apprentissage et l'expérimentation peuvent se produire, ainsi que des compétences potentielles peuvent être développées." L'aspect de la relation protégée est également mis en avant, dans le sens où la conseillances, notamment la conseillances en tant que processus, se déroule dans un cadre prédéfini, surveillé et qui donne une certaine sécurité et sûreté tant au mentor qu'au(x) mentoré(s). En même temps, la définition souligne la composante d'apprentissage, tout d'abord de la part des mentors, qui prennent des éléments de l'expérience du mentor, mais pas seulement. L'apprentissage est également valable pour le mentor, qui enrichit son expérience, ses aptitudes et ses compétences, à chaque processus de mentorat dans lequel il est impliqué, en prenant des éléments particuliers de différents contextes et situations.

Une autre définition du mentorat est celle de Shea (1992), pour qui le mentorat implique un effet significatif, à long terme et bénéfique sur la vie ou le style d'une autre personne, généralement à la suite d'un contact personnel individuel. Un mentor est une personne qui fournit des connaissances, un aperçu, une perspective ou une sagesse qui sont utiles à la personne encadrée". Ainsi, le mentorat ne vise pas seulement à résoudre une situation spécifique ou un problème momentané, mais prend également en compte les effets à long terme, précisément parce qu'il vise aussi le développement ultérieur du mentoré, même en impliquant des changements majeurs dans le style de vie, les perceptions, les croyances ou même certaines valeurs. Un autre aspect mis en évidence dans cette définition est la relation entre les deux parties, en référence au mentoring individuel qui, dans certaines situations, pour une efficacité accrue et des résultats garantis, est recommandé d'être individuel. Cela peut être le cas du mentorat en éducation, où la relation personnelle entre le mentor et la personne en développement est essentielle ; l'étudiant a besoin d'un programme d'intervention personnalisé ainsi que de rencontres au cours desquelles il se sent soutenu et guidé en fonction de ses besoins spécifiques.

Des aspects similaires sont notés dans la définition de Kay, qui décrit le mentorat comme " un processus interactif et individuel pour guider le développement de l'apprentissage, basé sur la prémisse de l'implication active des deux parties,



l'assomption de leurs obligations selon les statuts " Kay (dans Croker C., Harris, S., 2002). De plus, cela suggère que le mentorat est un "effort" en termes d'implication et de responsabilités assumées par chaque partie et qu'un certain effort doit être fait pour réussir. En même temps, nous pouvons voir une autre caractéristique du processus de tutorat, rencontrée à différents moments du programme, à savoir qu'il n'est pas toujours confortable de sortir de la position ou de la situation à laquelle on est habitué, même si c'est difficile, et qu'un certain effort doit être fait pour surmonter cette situation. L'aspect du manque de confort est valable à la fois pour la personne mentorée, qui doit sortir d'une certaine situation, mais aussi pour le mentor, qui doit constamment s'adapter aux nouvelles situations qu'il rencontre et surmonter ses propres barrières pour le bien-être de la personne ou du groupe mentoré, même si cela n'est pas facile pour le mentor.

C'est pourquoi la formation des mentors est très importante. Un programme de mentorat réussi nécessite avant tout une formation initiale au cours de laquelle le mentor apprend les concepts et les principes qu'il va mettre en pratique. Même dans le cas d'un mentor plus expérimenté, la formation initiale est importante, d'une part parce qu'il peut apprendre de nouvelles choses sur les spécificités de la communauté ou du groupe avec lequel il travaille, mais aussi pour un bon alignement des valeurs et des principes partagés par toute l'équipe qui gère le programme de tutorat. Par exemple, il est très important qu'il y ait une équivalence claire entre le mentor, les formateurs et l'équipe du projet en ce qui concerne des valeurs telles que le respect, l'équité, la non-discrimination, l'empathie ou l'égalité des chances. De plus, dans le cas du mentorat pour les groupes roms, la formation initiale est particulièrement importante pour connaître la culture et l'histoire des Roms, en général, ou peut-être même plus en détail, les spécificités de la communauté à laquelle on s'adresse. De même, la langue romani - ou les éléments de base concernant la langue romani - est une composante importante du processus de tutorat dans les communautés roms, une partie qui peut également être incluse dans la formation initiale des mentors.

La formation initiale est aussi importante que la formation continue des mentors et



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".12



leur suivi tout au long du processus par des personnes compétentes de l'équipe du projet ou de l'institution qui gère le programme de mentorat. Ceci a pour but de soutenir et de fournir un feedback constant et constructif afin d'atteindre les objectifs proposés de manière aussi efficace et réaliste que possible. Ainsi, dans le cadre des formations continues, des réunions individuelles ou de groupe peuvent également avoir lieu afin de discuter des différents aspects auxquels le mentor est confronté à ce moment-là. Par exemple : "Les élèves rencontrent des difficultés à l'école dans leur relation avec l'enseignant X", ou : "L'élève X est fréquemment absent et risque de décrocher de l'école", ou : "La mairie de X tarde à délivrer les documents nécessaires pour résoudre le problème de logement de la famille Y". Ainsi, pour chaque cas, tant les formateurs que les autres mentors participant au cours peuvent intervenir avec des propositions pour résoudre ou améliorer différentes situations. Par exemple : "Parler d'abord avec le directeur de l'école et ensuite avec l'enseignant en question au sujet de sa relation avec les élèves de la classe" ; "Parler avec la famille de l'élève qui risque de quitter l'école et identifier...

les causes qui ont conduit à cette situation" ; "demander une audience avec le maire pour une discussion opportune sur le statut des documents demandés" etc.

Bien entendu, dans le cadre du développement des programmes de mentorat à l'avenir, il est également opportun d'organiser une formation ou une réunion finale des mentors au cours de laquelle on pourra partager, d'une part, les exemples de bonnes pratiques, mais aussi les défis ou les choses qui ont été plus difficiles ou qui ont pris une autre direction que les objectifs prédéterminés. Prenons l'exemple d'un étudiant qui a abandonné ses études et qui a trouvé un emploi. Ainsi, même si l'objectif initial du mentor était de soutenir et de motiver l'étudiant à rester à l'université et à terminer ses études, nous devrions finalement comprendre que ce n'est pas nécessairement une chose tragique qu'il ait décidé de se faire embaucher, si tel était son souhait, et qu'il existe peut-être des opportunités de développement professionnel dans le domaine qu'il a choisi. Par conséquent, les futurs programmes de mentorat, en plus de rendre les objectifs plus flexibles et de les mettre en



corrélation avec le mentoré, y compris pendant le processus, devraient envisager la possibilité de modifier ou même de changer les objectifs initiaux, en fonction de la dynamique et des besoins de l'individu ou du groupe mentoré, tant qu'ils restent dans les paramètres des valeurs et des principes fondamentaux du projet. Habituellement, ces formations sont réalisées par des psychopédagogues, des psychologues, des conseillers scolaires, des experts en culture rom, des sociologues, des anthropologues afin que le processus de mentorat ait une approche intégrée qui réponde aux besoins des personnes mentorées.

L'activité de mentoring peut s'appliquer dans différents domaines, tels que l'éducation, la culture et le social, en ce qui concerne l'emploi ou l'obtention d'un logement ; le mentoring peut également avoir lieu dans des domaines tels que le domaine artistique, professionnel ou religieux. Pour tous ces domaines mentionnés ci-dessus, le mentorat peut fonctionner sous deux formes principales : Le Mentor en tant qu'image et le Mentoring en tant que processus.

Le mentor en tant qu'image implique qu'une personne, le plus souvent un jeune en formation, choisit un personnage public comme terme de référence ou une personne célèbre comme source d'inspiration. Le mentor en tant qu'image représente un modèle que la personne veut suivre ; le mentoré démontre que l'on peut s'en inspirer.

L'admiration, le dévouement, la détermination, l'engagement, l'aspiration, l'implication et, en général, beaucoup d'émotion à leur égard. La plupart du temps, la personne qui désigne un mentor comme image n'a pas l'occasion de rencontrer ou d'interagir directement avec son mentor, la relation impliquant donc une distance, un manque de feedback mutuel ou une collaboration qui sert un intérêt ou un but commun. Le mentor en tant qu'image est même mentionné dans des documents officiels, son importance étant reconnue dans le développement personnel et professionnel d'une personne ou d'un groupe. Un tel exemple se trouve en Roumanie, dans la norme professionnelle, publiée dans le Journal officiel no. 713 du 22 octobre 2007, où l'on trouve la définition suivante : " Chacun de nous a eu un mentor au moins une fois



dans sa vie, un modèle que nous admirions et que nous essayions d'imiter, même un proverbe disait que l'imitation est la forme la plus sincère de l'admiration " (Occupational Standard, page 1, 2007, apud Trăistaru Maria, Fundamente teoretico-explicative ale mentoratului românesc, 2018, EDICT - Revista educației - ISSN 1582 - 909X).

D'autre part, le mentorat en tant que processus implique une activité beaucoup plus structurée et organisée. Le mentorat en tant que processus se déroule le plus souvent dans un cadre prédéterminé, avec certaines coordonnées, dans lequel les deux parties impliquées, le mentor et le(s) mentoré(s) ont des rôles très clairement définis. À cet égard, le mentor établit, entre autres, un ensemble d'objectifs, personnalisés en fonction de la personne ou du groupe mentoré et en consultation avec lui, ainsi qu'un plan d'actions, d'activités, de méthodes et de stratégies pour atteindre ces objectifs. La personne ou le groupe encadré a la responsabilité de suivre le programme, de travailler avec le mentor, de le consulter. En renforçant une relation basée sur la confiance mutuelle, la personne ou le groupe mentoré se laisse guider par son mentor et atteint partiellement ou totalement les objectifs reconnus comme les plus importants et acceptés par les deux parties.

La coordination dans le processus de tutorat implique l'établissement d'un cadre et de directions dans lesquels les activités de tutorat peuvent avoir lieu. Bien sûr, elles peuvent changer ou s'adapter en fonction des spécificités de la personne, ou du groupe mentoré, ou en fonction de l'évolution de la situation. La dynamique du processus, les changements ou les imprévus (perçus comme des inconvénients ou, au contraire, comme des opportunités) qui peuvent survenir en cours de route.

Une autre caractéristique importante du mentorat en tant que processus est la période exacte dans laquelle l'activité se déroule, ce qui implique une certaine fréquence de réunions, une planification rigoureuse des activités, en corrélation avec les objectifs proposés, ainsi qu'une série de délais dans lesquels certaines tâches doivent être réalisées pour que le processus de mentorat soit efficace et suive la



trajectoire souhaitée.

Enfin, le mentorat en tant que programme s'adresse à une personne, ou à un groupe de personnes clairement défini, enregistré comme groupe cible et suivi selon un ensemble de critères fixes du début à la fin du programme.

En résumé, le mentorat en tant que processus comprend les caractéristiques clés suivantes :

- Programme de mentorat structuré
- Une période spécifique
- Des objectifs clairs
- Des activités claires et structurées
- Un groupe cible spécifique

Elle se distingue ainsi du mentorat en tant qu'image, qui est défini par :

- L'admiration à distance d'une personne célèbre
- Le mentor comme image représentant un modèle
- Absence de structure et de programme clairs
- Relation à sens unique sans retour d'information

Les objectifs optimaux d'un programme de mentorat sont les suivants :

- Pour construire le caractère
- Apprendre des compétences de vie
- Obtenir la stabilité économique et sociale
- Prendre confiance en soi
- Découvrir leur propre potentiel/force intérieure

Les compétences d'un bon mentor sont :

- Être une personne ayant un statut professionnel élevé par rapport aux autres.
- Connaître et comprendre la spécificité culturelle et sociale de la communauté avec laquelle on travaille ;
- Soutenir les personnes avec lesquelles on travaille dans leur développement et leur indépendance.
- S'adapter au contexte socioculturel de la communauté ;
- Être un bon communicateur ;
- Faire preuve d'empathie à l'égard des besoins des mentorés.
- Se documenter sur le travail à effectuer et appliquer ce que l'on apprend dans son travail ;
- Traiter les personnes avec lesquelles on travaille sur un pied d'égalité et établir avec elles des relations fondées sur la confiance mutuelle ;



Erasmus+



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".16

3. Bonnes pratiques en matière d'éducation

Par conséquent, le mentorat est un processus complexe qui nécessite une confiance mutuelle et le soutien des mentors pour se développer harmonieusement à tous les niveaux, en découvrant leur motivation intrinsèque à évoluer. Comme mentionné ci-dessus, la conseillances peut exister dans n'importe quel domaine de la vie sociale, car les gens ont besoin de soutien pour atteindre leurs objectifs et leurs rêves. Voici quelques exemples de bonnes pratiques de mentorat dans le domaine de l'éducation, qui est le principal domaine d'activité du Roma Education Fund. La fondation Roma Education Fund mène des projets éducatifs axés sur la minorité rom, qui comportent une forte composante de mentorat pour les élèves, étudiants et enseignants roms, mais aussi des projets dont l'objectif principal est le mentorat pour soutenir la communauté de l'intérieur.

Vous trouverez ci-dessous deux des plus importants projets de mentorat réussis développés par le Fonds pour l'éducation des Roms :

Projet Romaversitas

Ce projet a duré deux ans (2016-2018) et s'est adressé aux étudiants roms de l'Université de Bucarest issus de différentes facultés. L'objectif principal du projet était d'augmenter les performances académiques et le taux d'obtention de diplôme, tout en renforçant la défense, l'estime de soi et l'identité d'environ 80 étudiants roms à temps plein. Ses principales activités étaient le mentorat et le tutorat pour aider ces étudiants à se développer professionnellement et personnellement. Les étudiants ont reçu un soutien individuel et collectif de la part des mentors. Le soutien individuel consistait à conseils et orientation professionnelle, transmission de techniques d'apprentissage, recherche d'un équilibre dans la relation étudiant - famille - école, aide à l'étudiant pour planifier son temps, guide les étudiants pour élaborer des plans d'étude individuels, soutien aux bénéficiaires pour s'adapter à leur nouvel environnement, leur montrer les opportunités à l'intérieur de



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".17

l'université (bibliothèque, bureau médical, club de jeunes, club de théâtre, concours éducatifs, etc.) et à l'extérieur (différents clubs de jeunes, théâtre, hôpital, bibliothèque municipale, etc.). Le soutien de groupe a facilité l'interaction entre les bénéficiaires et les étudiants d'autres universités, en encourageant la participation des bénéficiaires à des activités extrascolaires : réunions d'échange d'expériences avec d'autres bénéficiaires, organisation d'activités de groupe qui peuvent contribuer à augmenter leur estime de soi et à assumer leur identité ethnique (invitation de modèles de rôle, mini session de formation dispensée par des étudiants roms), encouragement de l'interaction avec d'autres groupes de jeunes, ONG roms locales). La fréquence des réunions individuelles était d'une fois par semaine, et celle des réunions de groupe d'une fois par mois.

Afin d'être un véritable soutien pour les élèves avec lesquels ils travaillent, les mentors ont reçu une formation initiale sur la signification d'un programme de mentorat et sur la manière d'être avec les élèves. Cette formation a été dispensée par des psychopédagogues et des psychologues spécialisés dans le travail avec les étudiants et des experts dans le domaine de la culture et de l'histoire roms. Même si les mentors roms ont été ciblés dans ce projet, la culture et l'histoire roms devaient être ramenées dans le débat, en particulier parce que des sujets importants sur l'histoire et la culture roms ne sont pas enseignés à l'école. Par conséquent, dans un tel programme, il est important de faire connaître ces sujets et d'en discuter même avec les élèves roms qui n'ont pas eu l'occasion de connaître leur propre histoire. Les mentors ont également bénéficié d'une formation continue, d'un suivi, d'une coordination ainsi que de la possibilité de partager leur expérience de terrain et les difficultés rencontrées dans le travail avec les élèves afin de trouver les meilleures solutions pour apporter un soutien aux mentors.

En ce qui concerne la sélection des mentors et des étudiants, une annonce nationale a été



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".18



faite, puis ils ont postulé en répondant aux critères requis. Il était très important, au niveau du projet, que les mentors soient professionnellement épanouis afin de servir d'exemple aux étudiants. Le site La répartition en fonction des domaines professionnels a également été prise en compte, afin que chaque étudiant ait un mentor dans son domaine d'activité.

Outre le mentorat, les étudiants ont bénéficié d'autres opportunités pour leur développement professionnel : Des cours d'anglais dans une école spécialisée (British Council), des cours d'informatique dispensés par des spécialistes, des ateliers sur la culture et l'histoire des Roms, des stages rémunérés au sein de la Fondation, l'octroi de subventions pour des mini-projets à développer par les étudiants, et le soutien des mentors dans la mise en œuvre de ces mini-projets. Toutes ces activités visaient à motiver les étudiants roms à poursuivre leur carrière malgré toutes les difficultés rencontrées - à cause de la société, du système éducatif ou même de la famille. Un autre objectif important du programme était de faire sentir aux étudiants que quelqu'un les accompagne dans cette entreprise éducative et les aide à prendre les meilleures décisions pour leur développement et à atteindre leur plein potentiel.

Programme de bourses d'études en pédagogie

Un autre projet dont l'activité principale était le mentorat était le " Programme de bourses d'études en pédagogie ". Ce projet a duré une période de 6 ans (2014-2020) et s'adressait aux étudiants roms des lycées à profil pédagogique des pays suivants : L'objectif du projet était de soutenir les étudiants roms pendant leurs études secondaires, par le biais d'un système de mentorat et de bourses d'études, ainsi que de stages dans des jardins d'enfants. En outre, les étudiants ont reçu une aide pour trouver des emplois dans les jardins d'enfants, notamment dans les régions comptant un grand nombre de Roms de souche. Environ 580 étudiants ont participé à ce projet. Chaque étudiant a bénéficié de séances de tutorat individuelles et collectives, la fréquence des réunions étant en moyenne de deux fois par mois. Les sujets abordés lors des sessions concernaient le développement personnel et professionnel des



étudiants, l'histoire et la culture roms, la connaissance de soi et d'autres sujets pertinents adaptés aux besoins des lycéens.

Les principales activités du projet consistaient à proposer des méditations aux élèves dans des matières comme la langue roumaine et les mathématiques avec des enseignants spécialisés, ou dans d'autres matières, en fonction de leurs besoins, afin de réduire le fossé entre les élèves roms et les autres élèves. Cet écart est dû à des facteurs historiques, notamment l'esclavage et l'holocauste, et à une discrimination permanente, qui ont directement empêché les Roms d'accéder à l'éducation. En outre, les étudiants ont bénéficié d'un soutien au sein de la communauté grâce au programme de mentorat. Les élèves ont également reçu une bourse mensuelle pendant le projet ainsi que de nombreuses opportunités de développement personnel et professionnel, telles que : un atelier de contes avec l'actrice rom Alina Șerban, un camp d'été avec des thèmes pédagogiques, des ateliers sur l'histoire et la culture rom.

Dans le cadre de ce projet, les mentors ont également reçu une formation initiale et continue, ainsi que l'opportunité de partager leurs expériences de travail avec les étudiants et de trouver les meilleures solutions pour les soutenir. La plupart des mentors étaient des enseignants roms, partant du principe qu'ils sont les plus aptes à soutenir les étudiants d'un lycée avec un profil pédagogique, gardant dans ce cas la corrélation des domaines d'activité dans le cadre du programme de mentorat.

La présentation précédente des différents projets de mentorat a souligné l'importance des bénéfices directs pour les personnes mentorées, qui achèvent pleinement le programme de mentorat. Ces bénéfices supplémentaires contribuent directement à atteindre les objectifs et à encourager ceux qui ont besoin d'un tel programme à y accéder effectivement. Ces bénéfices et opportunités doivent être présentés clairement et complètement dès le début, afin que les personnes mentorées puissent voir et comprendre le bénéfice réel de l'activité, mais aussi les responsabilités individuelles qu'elles doivent assumer pendant un tel programme.



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".20

Parmi les avantages et les opportunités les plus importants qui ont été offerts aux étudiants par la Fondation du Fonds pour l'éducation des Roms dans le cadre des programmes de tutorat mis en œuvre, on peut citer les suivants : Des cours d'anglais, des cours d'informatique, des ateliers sur la culture et l'histoire des Roms, des cours rémunérés et des cours de langue, des stages au sein de la Fondation, des subventions pour des mini-projets d'activités étudiantes, des bourses mensuelles pour les étudiants, des ateliers de narration, des camps d'été à thème pédagogique.

Partie II – Culture et histoire des Roms

1. L'importance de connaître la culture et l'histoire des Roms

dans l'activité de mentorat

Cette partie de la méthodologie vise à répondre à la question : " Pourquoi est-il important pour un mentor de connaître la culture et l'histoire des Roms ? ". Cette question a été très fréquemment posée. Même dans les cas où les mentors étaient roms, notre réponse ferme était que l'histoire et la culture roms sont un facteur clé dans ce type d'activité. Ce n'est qu'en connaissant l'histoire et la culture d'un peuple et en comprenant ses spécificités que nous pouvons réellement nous adapter aux besoins de ce groupe. De cette façon, nous démontrons que nous respectons ceux avec qui nous travaillons, tant en tant qu'individus que pour la culture dont ils sont issus. Dans la plupart des cas, les besoins économiques et sociaux sont entremêlés de besoins culturels, et la prise en compte de certaines spécificités culturelles permet de résoudre un certain nombre de situations. Deux exemples concrets tirés des expériences des projets nous montrent l'importance de la connaissance, d'une part, et de la prise en compte de la spécificité culturelle, d'autre part, lorsqu'un mentor tente de trouver des solutions à diverses situations.

Un premier exemple est celui où, pour répondre à une demande de deux familles roms souhaitant vivre ensemble, deux appartements ont été réunis. Cela démontre



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".21



que l'on a tenu compte d'un aspect culturel important, par lequel les familles roms expriment leur désir de vivre avec leur famille élargie. Un autre exemple est celui qui a pris en compte le besoin de certaines familles roms de respecter leur principe culturel de dichotomie pur - impur. Placées dans la situation de laver le linge ensemble, les familles roms ont refusé de le faire car elles violaient un aspect important de la culture rom. La solution trouvée avec les personnes impliquées de l'extérieur a été d'acheter des machines à laver pour chaque famille. Ainsi, le besoin pratique et économique a été satisfait, mais aussi, tout aussi important, le besoin culturel.

Le risque de ne pas connaître les spécificités culturelles de la communauté avec laquelle on travaille conduit à l'incompréhension et au mauvais comportement dans certaines situations, et à un manque de soutien nécessaire et approprié pour cette communauté. Dans le domaine de l'éducation, les exemples sont multiples à cet égard, le plus courant étant celui où l'enfant ne connaît que la langue romani. À l'école, cela est perçu par les enseignants comme une incapacité de l'élève à comprendre et à assimiler le contenu enseigné en classe, alors que le problème réel est la barrière linguistique. Ainsi, en raison de la méconnaissance de la spécificité culturelle de l'élève, l'enseignant n'identifie pas correctement son besoin comme étant d'ordre linguistique et ne peut lui apporter un soutien adéquat. Le plus souvent, dans ce type de situation, l'élève abandonne l'école, car il se sent incompris et abandonné par l'école.

En résumé, il est important de connaître les spécificités culturelles et historiques des Roms dans l'activité de tutorat, pour les raisons suivantes :

- # créer de meilleures relations avec les gens ;
- # mieux comprendre leur façon de penser et leur mode de vie ;
- # ont une meilleure connexion avec les gens, qui à leur tour
- # se sentir valorisés et importants pour eux-mêmes et pour la société ;



2. Roma vs. Gypsy

La première et la plus importante chose que nous devons savoir sur les Roms, lorsque nous travaillons avec eux, est la distinction entre Rom et Gitan. En romani, le mot gitan n'existe pas. L'origine du mot est le terme *athinganos* qui, dans la langue grecque, signifiait intouchable, païen, hérétique, impur, et désignait un groupe considéré comme hérétique par les structures cléricales officielles de l'époque à laquelle il était attesté. Les Roms ont reçu ce nom à l'époque médiévale lorsqu'ils sont arrivés dans l'Empire byzantin, étant considérés comme un groupe d'hérétiques, de nomades, de lecteurs d'étoiles et de sorciers qu'il était conseillé aux chrétiens d'éviter.

Dans les terres médiévales roumaines, depuis la première attestation des Roms rapportée en 1385, ils étaient identifiés par le terme *ațigan*, qui est devenu plus tard *țigan* (gitan), désignant plutôt un statut social, celui de l'esclave et non l'ethnie. Une fois répandu, ce mot a entraîné de nombreuses conséquences négatives pour ce groupe ethnique qui ont conduit à la stigmatisation et à l'association de tout un groupe ethnique avec les valeurs négatives de la société. En outre, il a affecté l'estime de soi de plusieurs générations, et d'autres membres de la communauté ne voulaient pas être identifiés comme des Roms, mais plutôt avec le nom négatif de gitan.

Plus tard, le mot *tzigane* a gardé dans la mentalité collective et la langue roumaines un sens profondément péjoratif ; le terme *tzigane* est devenu un surnom de moquerie et une étiquette pour tous ceux qui promouvaient des aspects négatifs dans la société. Le terme *Rom* est un vieux mot de la langue *romani* utilisé depuis au moins un millénaire par les Roms pour s'adresser les uns aux autres. Selon l'hypothèse émise par Donald Kenrick, (Kenrick, 1993) le terme *Roma* vient du mot *prakrit* "dom" (avec la voix /d/), qui signifie "homme" et fait référence, d'une part, aux immigrants indiens de différents groupes ethniques, qui se sont mélangés et ont effectué des mariages mixtes en Perse, formant un peuple et se déplaçant ensuite en Europe, et d'autre part, à un sous-groupe ethnique en Inde,

qui existe encore aujourd'hui.

Les Roms s'adressent entre eux en langue romani lorsqu'ils s'interrogent sur leur appartenance à l'ethnie rom avec la formule suivante : "Tu san rom ? - trad. Es-tu Rom ?", car le terme Rom a le sens d'un homme appartenant à l'ethnie Rom, en langue Romi. Par conséquent, pour une bonne communication dans le travail des mentors avec les personnes de la communauté rom, il est important de s'adresser au terme Rom, à la fois parce qu'il rend le mieux compte de la culture et de l'identité de la communauté, mais aussi parce que de cette manière nous montrons du respect à la communauté et nous valorisons un aspect central de la culture rom.

3. Origine des Roms

Si, au Moyen Âge, on croyait que les Roms étaient des "Égyptiens" et qu'on ne savait presque rien de la façon dont ils étaient arrivés dans les Balkans et, implicitement, en Roumanie, la linguistique était la seule discipline capable d'élucider les inconnues de l'histoire des Roms. Grâce à la linguistique, on sait aujourd'hui que la langue romani est d'origine indienne, et on dispose de données approximatives sur le chemin parcouru par les ancêtres roms de l'Inde aux Balkans et sur la formation de la langue romani actuelle. La première constatation linguistique que la langue romani est d'origine indienne appartient à l'étudiant hongrois Istvan Wali, qui, en 1776, pendant ses études aux Pays-Bas, avec trois étudiants malabars, a compilé un vocabulaire de 1000 mots prouvant l'appartenance de la langue romani aux langues indiennes.

Vous trouverez ci-dessous un tableau avec quelques mots qui montrent la similitude des deux langues :

Mot anglais	Romani	Hindi
Pluie	Brišind	Bāriś
Oreille	Kan	kān,
maison	Kher	Ghar



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".24

Terre	Phuv	Puthvī
Eau	Pani	Pānī
Lait	Thud	Dudh
Rouge	Lolo	Lāl
Noir	Kalo	Kālā
Big	Baro	Barā
Bon	Lačo	Accā
Nouveau	Nevo	Nayā
Vieux	Purano	Phuranā
Magnifique	Śukar	Sundar
Serré	Tang	Tāg
Un	Jekh	Ek
Deux	Duj	Faites
Trois	Trin	Tīn
Pour	Śtar	Cār
Cinq	Panʒ	Pāj
Six	Śov	Chah
Dix	Deś	Das
Pour apporter	Anel	Anā
Pour donner	Del	Denā
Pour voir	Dihkel	Dekhnā
Pour tomber	Perel	paṛnā
A boire	Piel	Pinā
Pour marcher	ʒal	Calnā

* Tableau réalisé par Alexandru Zamfir, diplômé de la Faculté des langues et littératures étrangères, Université de Bucarest, section roumain-hindi, dans sa thèse de licence qui aborde les similitudes entre le roumain et l'hindi.

4. Migration des Roms des territoires indiens



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".25



La linguistique a également réussi à élucider et à reconstruire le chemin emprunté par les ancêtres roms de l'Inde à l'Europe. En analysant le lexique rom, Miklosich (Miklosich apud

„Romii, India si Europa", Gheorghe Sarau) a identifié dans la langue romani des éléments anciens des langues afghane, perse, arménienne, turque et slave, ce qui a permis d'identifier les zones géographiques parcourues par les ancêtres des Roms et les peuples avec lesquels ils sont entrés en contact. Ainsi, il semble qu'après avoir quitté l'espace indien vers les II-VIIIe siècles de notre ère, les ancêtres des Roms aient traversé en quelques centaines d'années les territoires actuels du Pakistan, de l'Afghanistan et de l'Iran, puis qu'à la fin du Xe siècle ils aient atteint le nord de la Mésopotamie.

Selon la théorie de Miklosich, (Miklosich apud „Romii, India si Europa", Gheorghe Sarau) les principales branches des peuples migrants étaient :

1. Lom ou Branche Nord - Ils ont continué leur chemin vers les territoires actuels de l'Arménie et de la Géorgie et ont atteint les Balkans en passant par le Caucase, puis ils sont arrivés en Europe orientale, centrale et occidentale.
2. Dom ou branche sud-ouest - avait pour directions la Syrie, la Palestine, les pays d'Afrique du Nord, traversant la Méditerranée et atteignant l'Espagne.
3. Rrom ou branche occidentale - Ce sont les ancêtres des Rroms qui ont poursuivi leur voyage à travers l'Empire byzantin, où ils sont restés pendant plusieurs siècles, et de là, ils se sont rendus en Europe centrale et occidentale.

Cette répartition des populations migrantes d'origine rom est pertinente précisément pour démontrer que le peuple rom est présent au niveau international et a une longue histoire.

Voici les principaux aspects découlant de l'origine et de la migration des Roms d'Inde :

- Grâce à la linguistique, nous savons aujourd'hui que la langue romani est d'origine indienne et nous disposons de données approximatives sur le parcours des ancêtres des Roms depuis l'Inde jusqu'à l'Europe actuelle.
- En analysant le lexique rom, Miklosich (Miklosich apud „Romii, India si



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".26

Europa", Gheorghe Sarau) a identifié dans la langue romani des éléments anciens provenant des langues afghane, perse, arménienne, turque et slave, ce qui a permis d'identifier les zones géographiques parcourues par les ancêtres roms et les peuples avec lesquels ils sont entrés en contact.

- Lom ou branche nord - Ils ont poursuivi leur chemin sur les territoires actuels de l'Arménie et de la Géorgie et ont atteint les Balkans en passant par le Caucase, puis ils sont arrivés en Europe orientale, centrale et occidentale.
- Dom ou branche sud-ouest - avait pour directions la Syrie, la Palestine, les pays d'Afrique du Nord, traversant la Méditerranée et atteignant l'Espagne.
- Rrom ou branche occidentale - Ce sont les ancêtres des Roms qui ont poursuivi leur voyage à travers l'Empire byzantin, où ils sont restés pendant plusieurs siècles, et de là, ils se sont rendus en Europe centrale et occidentale.
- La première attestation documentaire des ancêtres des Roms apparaît dans un manuscrit du Mont Athos, en 1054, sous le nom d'athinganoy. Par la suite, ils sont mentionnés sous différents noms (cingari, țigani, zingari, tsiganes...).

5. L'esclavage des Roms en Roumanie

La première attestation de la présence des Roms en Roumanie a eu lieu en 1385, lorsque Dan Ier, le souverain de Valachie, a fait don au monastère de Tismana des possessions qui avaient précédemment appartenu au monastère de Vodița entre 1370 et 1371, faisant don de 40 habitations tziganes (Petcuț 2015). L'origine de l'esclavage des Roms et les moyens par lesquels ils ont été réduits en esclavage avec leur arrivée dans les terres roumaines sont deux questions difficiles à reconstituer en raison de l'absence d'une quantité suffisante d'informations historiques sur ce sujet. L'historiographie présente deux hypothèses. La première appartient à l'historien Viorel Achim et prétend que les Roumains ont repris l'institution de l'esclavage des Tatars qui avaient l'habitude de transformer leurs prisonniers de guerre en esclaves. Il affirme que les Roms étaient les esclaves des Tatars, et que ce qui s'est réellement passé, c'est que les esclaves roms ont changé de maître lorsqu'ils sont arrivés sur les territoires roumains (Achim, 1998).



La deuxième hypothèse est soutenue par l'historien Petre Petcuț. Il affirme que lorsqu'ils sont arrivés en Roumanie, les Roms avaient le statut de peuple libre, un fait confirmé par les documents émis en Moldavie en 1414 et leur statut de peuple libre en Transylvanie (les chefs tsiganes étaient appelés princes). Petre Petcuț affirme qu'il est possible que l'asservissement des Roms sur les territoires roumains se soit produit en raison de la coutume de la terre selon laquelle les paysans libres devenaient serfs après 12 ans passés sur le domaine d'un boyard. Cette coutume a pu être transposée aux Roms également, étant donné leur nature pacifique par opposition au caractère guerrier des autres migrants (Petcuț, 2015).

Catégories d'esclaves - Selon les maîtres auxquels ils appartenaient, les esclaves étaient divisés en 3 grandes catégories :

Les esclaves royaux - comprenaient tous les esclaves du pays qui n'appartenaient pas aux monastères ou aux boyards et étaient les esclaves du souverain et de son épouse. Ils avaient des noms spécifiques, par profession : aurari (orfèvres), cărămidari (briquetiers), spoitori (ferblantiers), geambași (copieurs), lăutari (musiciens populaires roms), florari (vendeurs de fleurs), etc. Ils avaient le droit de circuler librement dans le pays afin de pouvoir exercer leur métier en versant un don à l'État. Cependant, ils pouvaient aussi être donnés par le souverain à des boyards (nobles) ou à des monastères, et alors ils perdaient leur droit de circuler librement et étaient obligés de travailler uniquement pour leur maître.

Les esclaves monastiques - s'occupaient des travaux autour du monastère et de ceux de ses domaines. Leur nombre était le plus élevé, les monastères ayant le plus d'esclaves, en raison des dons qu'ils recevaient du souverain et des boyards.

Les esclaves des boyards - ils étaient des "gitans de la cour" et des "gitans des champs". Les esclaves des champs travaillaient sur les domaines des boyards et ceux de la cour avaient des occupations telles que domestiques, garçons de maison, cuisiniers, blanchisseuses, cochers, parmi beaucoup d'autres. Il y avait une autre catégorie, celle des concierges qui s'occupaient de la cour et de

l'élevage des animaux. Les esclaves boyards étaient dirigés par un vataf (administrateur), qui était responsable devant le maître des tâches des esclaves.

Le statut juridique des esclaves - Comme l'affirme Petre Petcuț, les Roms, pendant la période de l'esclavage, n'ont pas bénéficié d'un statut juridique qui leur aurait donné des droits minimums et les aurait protégés devant les tribunaux. Les esclaves étaient assimilés aux propriétés du maître (Petcuț, 2015). Dans ce qui suit, nous présentons quelques extraits de la législation de l'époque pour avoir une idée plus précise du statut des esclaves

:

Le Gitan ou sa femme, ou l'enfant, qui volerait une fois ou deux fois, même trois fois, un poulet, une oie ou une autre petite chose, sera pardonné ; s'ils volent une chose plus grande, ils seront punis pour vol ; (Le Guide de la Loi 1652, apud. „L'esclavage rom en Valachie. Fragments d'histoire sociale ", Furtună Adrian-Nicolae, 2019, p.19).

[...]Nous vous ordonnons qu'à partir de maintenant vous ne pouvez pas désobéir aux trois choses mentionnées ici [...]. Si un homme roumain souhaite épouser une femme tsigane, ou si un homme tsigane souhaite épouser une femme roumaine, vous n'êtes pas autorisés à les marier, car les gens s'indigneraient et de nombreuses querelles surgiraient, surtout parce que les personnes libres pourraient tomber en esclavage. (Lois ecclésiastiques, Fragments d'ordres d'Antim Ivireanu 1714 apud. „L'esclavage des Roms en Valachie. Fragments d'histoire sociale ", Furtună Adrian-Nicolae, 2019, p.20).

1. Tous les esclaves sont la propriété de quelqu'un. C'est le statut des Tsiganes en Valachie ;
2. Toutes les personnes nées d'esclaves doivent rester des esclaves ;
3. Tous les enfants nés d'une mère esclave seront des esclaves ;
4. Le maître d'un gitan n'a aucun pouvoir sur sa vie ;
5. Le maître d'un Gitan est libre de le vendre ou de le donner ;
6. Tous les gitans de Valachie qui ne peuvent pas prouver qui est leur maître,



appartiennent à la Cour royale.

7. Celui qui retient délibérément un Tsigane, homme ou femme, doit le rendre à son maître (en payant 40 tl. par an pour un Tsigane qualifié, et 20 tl. par an pour un Tsigane non qualifié, 30 tl. par an pour une Tsigane qualifiée, et 15 tl. pour une non qualifiée) ; celui qui les retient inconsciemment doit les rendre à son maître ;

8. Celui qui épouserait un Gitan avec une Gitane étrangère consciemment, ou contre la volonté de leur maître, perdra ce Gitan ou cette Gitane et leurs enfants en possession de leur maître. Et s'il les épouse inconsciemment, un échange sera fait, la gitane suivant toujours son mari. Si l'étranger était habile, il sera échangé avec un autre habile ; et si cela ne peut être accompli, alors le talent de l'habile sera apprécié et payé ;

Si les Tsiganes se marient sans le consentement ou la connaissance de leur maître et s'il arrive d'avoir des enfants, les garçons resteront au maître du Tsigane, tandis que les filles appartiendront au maître des femmes soumises à l'échange ;

9. Les gitans appartenant à la Cour royale qui se marieraient en obéissant à la loi peuvent demander à leurs maîtres à la Cour de changer la règle susmentionnée et de poursuivre leurs épouses ou maris ;

10. Le gitan qui épouserait une femme libre ou l'homme libre qui épouserait une gitane à l'insu de leurs maîtres, seront séparés. Cependant, si leur maître les autorise à se marier, ils resteront ensemble en tant que personnes libres et leur maître sera lésé.

(Loi de Caragea, 1818, chapitre VII pour les esclaves et les gitans, apud. „L'esclavage des Roms en Valachie. Fragments d'histoire sociale ", Furtună Adrian-Nicolae, 2019, p.21).

La libération des Roms dans les terres roumaines - Dans les deux principautés, l'esclavage en tant qu'institution a été aboli par une série de lois adoptées entre 1843 et 1856, qui visaient d'abord les esclaves de l'État, puis des monastères, et enfin les esclaves des nobles.

Chronologie sélective des lois de libération 1843 - Valachie, la libération des



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".30



esclaves d'État 1844 - Moldavie, la
libération des esclaves du souverain 1844 -
Moldavie, la libération des esclaves d'État
1847 - Valachie, la libération des esclaves du
souverain 1855 - Moldavie, l'abolition de
l'esclavage
1856 - Valachie, l'abolition de l'esclavage

(Chronologie tirée du manuel des auxiliaires d'enseignement roms en Roumanie :
identité et altérité)

En résumé, voici les données les plus importantes concernant l'esclavage dans
les terres roumaines :

- La première attestation documentaire des Roms en Roumanie date de 1385 ;
- Le souverain de la Valachie, Dan Ier, donne au monastère de Tismana les possessions qu'il possède.
avait auparavant appartenu au monastère de Vodița ;
- Parmi ces biens, meubles et immeubles, il y avait 40 logements de gitans ;
- Dans les deux Principautés, l'esclavage en tant qu'institution est aboli par
une série de lois, adoptées entre 1843 et 1856, qui visent tour à tour les
esclaves de l'État, puis des monastères, et enfin des nobles ;
- La libération des Roms s'est faite sans élaborer de politiques visant à les
intégrer dans la société, l'économie et la culture roumaines.

6. Holocauste des Roms

Les déportations de Roms d'Allemagne et d'Autriche vers la Pologne occupée par
l'Allemagne ont commencé en 1940. Ils ont été placés dans des ghettos avec les
Juifs. La première déportation a eu lieu en mai 1940. L'extermination des Roms
pendant la Seconde Guerre mondiale n'a pas seulement eu lieu dans les camps de
concentration, mais aussi dans les communautés où ils vivaient. Une grande partie
des Roms vivant dans les pays occupés par l'Allemagne nazie a été victime des tirs
des troupes SS sur l'ensemble de la communauté ou sur des individus. Par la suite,
ils ont été enterrés dans des forêts. Le nombre exact de Roms tués de cette manière



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour
l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".31

est inconnu, mais on estime qu'il existe 180 endroits où les Roms ont été fusillés en Ukraine, en Biélorussie, en Yougoslavie et en Pologne. (Slawomir, K. Martyniak M. , Talewicz- Kwiatkowska J., 2011).

Le camp de tziganes d'Auschwitz a été créé en février 1943. Les Roms y ont été amenés de toute l'Europe, principalement d'Allemagne et d'Autriche. À la fin de 1943, 18 736 personnes vivaient dans le camp de tziganes et 2 207 ont été gazées dans la nuit du 16 mai 1944. Parmi elles, 9 500 étaient des enfants de moins de 4 ans et 380 y étaient nées. (Ibidem)

Environ 21 000 Roms originaires de 12 pays sont morts à Auschwitz. D'autres Roms d'Europe provenant d'autres camps de concentration ont subi le même sort. Il n'est malheureusement pas possible d'estimer le nombre exact de victimes roms de l'Holocauste pendant la Seconde Guerre mondiale, d'autant que les exécutions massives ont eu lieu en dehors des camps de concentration. Toutefois, plusieurs chercheurs s'accordent à dire qu'environ un demi-million de Roms de toute l'Europe ont été exterminés pendant cette période.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, environ 25 000 Roms de souche ont été déportés de Roumanie en Transnistrie pour des raisons raciales, comme ce fut le cas en Allemagne. Ces personnes ont été exploitées, maltraitées et finalement détruites physiquement et spirituellement. 11 000 Roms sont morts en Transnistrie.

Vous trouverez ci-dessous des extraits d'entretiens avec des survivants roms de l'Holocauste en Europe :



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".32



A la fin du mois de septembre 1942, j'ai été embarqué dans un train. Après quelques heures de voyage, le train s'est arrêté. Quelqu'un a ouvert la porte avec fracas et un instant plus tard, j'ai entendu des cris : Raus ! Raus ! Raus ! J'étais l'un des premiers à sauter du train et l'officier SS m'a immédiatement frappé dans l'estomac avec la tête de son fusil. Au bout d'un moment, je me suis rendu compte qu'en plus des soldats allemands armés de fusils, il y avait aussi de nombreuses personnes étrangement habillées de vêtements rayés et tenant des bâtons de bois à la main. Après un moment de confusion générale, ces personnes (j'ai appris plus tard qu'il s'agissait de prisonniers Kapos) nous ont alignés par rangées de 5 et nous avons été escortés par des officiers SS. Au bout de 5 minutes environ, nous sommes retrouvés devant un portail portant l'inscription "Arbeit macht frei", puis j'ai vu la clôture de barbelés.

Je devais donner mon nom, ma date et mon lieu de naissance, ma profession, le nom de mes parents et le nom de jeune fille de ma mère. L'homme qui a noté tout cela m'a donné une carte portant le numéro 66485 et mon frère a reçu le numéro suivant, 66486. Ensuite, le même homme nous a dit que nous étions prisonniers du camp de concentration d'Auschwitz.

Je me souviens avoir été souvent battu parce que je n'arrivais pas à apprendre assez vite mon numéro de prisonnier en allemand. (Edward Paczkowski, ancien prisonnier rom polonais numéro 66485, déporté à Auschwitz avant la construction du camp de tziganes)

Après avoir voyagé pendant 4 ou peut-être 5 jours, je suis arrivé à Auschwitz. La porte de notre wagon s'est soudainement ouverte. Devant nous, sur la rampe, se tenaient les officiers SS avec leurs armes prêtes à tirer. Cependant, ils les ont baissées lorsqu'ils ont vu des enfants devant eux. Après avoir enregistré notre nom et tatoué le numéro du camp sur notre bras, nous sommes allés au camp de gitans de Birkenaw. Tous les enfants amenés de Mulfingen sont restés ensemble dans le bloc 16 pendant les 14 jours suivants. Ensuite, ils nous ont séparés. Les enfants de plus de 14 ans sont restés là et les plus jeunes ont été emmenés dans le bloc des enfants, appelé bloc des orphelinats. Nous, les plus âgés, on nous a fait construire des routes. Je rendais visite à mes autres frères aussi souvent que je le pouvais ... Un jour, au cours de l'été 1944, le garde a tiré sur deux garçons roms de l'orphelinat près de la clôture de barbelés. Tout ce qu'il voulait, c'était ramener de l'eau qu'il avait recueillie dans le fossé près de la clôture. L'un des garçons est mort sur le coup et l'autre a été gravement blessé. Il a été porté dans tout le camp comme moyen d'intimidation. Aucun des garçons n'avait plus de 11 ou 12 ans.

(Extrait du témoignage d'Amelie Schaich qui a été déportée à Auschwitz alors qu'elle était enfant en mai 1943. Amelie est née dans une famille rom mais en 1938, à l'âge de 9 ans, elle a été séparée de ses parents et placée dans un orphelinat avec ses



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".33



frères. Ses parents ont été faits prisonniers dans un camp de concentration. Amélie est l'un des enfants étudiés par le Dr Robert Ritter et Eva Justin à l'Institut d'hygiène raciale).

Le 12 mars 1943, vers 4 heures du matin, la Gestapo nous a emmenés de notre maison : mes parents, ma sœur Anni, mon frère Willi Karl ... Je suis resté sur la route deux jours et deux nuits, et finalement, nous sommes arrivés en train à Birkenaw ...

Les portes se sont soudainement ouvertes et nous avons dû descendre. Toute la famille, nous avons été emmenés au bloc 28. Le physicien SS, le Dr Josef Mengele m'a trouvé dans l'hôpital du camp et j'ai dû travailler pour lui

comme messenger.

quand Mengele cherchait des jumeaux pour ses expériences. Je devais les lui amener, puis leur donner des numéros spéciaux. Je n'avais pas le droit d'être présent lorsqu'il faisait ses expériences ; il m'envoyait toujours ailleurs. Cependant, il m'est arrivé une fois d'être dans la pièce où Mengele faisait ses expériences. Je l'ai vu mettre des gouttes d'une sorte de liquide dans les yeux des enfants, après quoi ils ont commencé à avoir des pupilles très dilatées. Quelques jours plus tard, j'ai vu les corps de ces enfants à la morgue.

(Extrait du témoignage de Helmut Clemens, ancien prisonnier rom à Auschwitz)

... Je m'en souviens très précisément : J'étais en costume, avec des chaussures blanches, un chapeau et une cravate. Nous avons dû entrer dans une sorte de pièce où ils nous ont tout pris. J'ai protesté ; j'ai immédiatement été battu pour la première fois. Nous avons dû nous déshabiller, puis ils nous ont coupé les cheveux. J'étais dans le camp Bille, le soi-disant camp des gitans. (.) Nous allons à Kapo pour travailler à Buchenwald. Il devait y avoir

plus de nourriture là-bas. Ma mère a pleuré quand on nous a séparées et m'a dit de prendre soin de moi. Je ne l'ai jamais revue par la suite. Elle a été gazée dans la nuit du 2 août, la nuit de la liquidation du camp.

(Extrait du témoignage de Franz Rosenbach, né dans une famille rom sédentaire en Autriche, déporté à Auschwitz au printemps 1943)

Ces fragments d'entretiens ont été extraits de Slawomir, K. Martyniak M. , Talewicz-Kwiatkowska J. (2011) Voices of Memory 7. Les Roms à Auschwitz, Musée d'État d'Auschwitz- Birkenau.

... Ils sont venus nous chercher à Suroaia, trente charrettes, parce que mon père était une tête de Rom (bulibasă). Il avait trente charrettes sous ses ordres, et nous avons dû marcher pendant trois



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".34

mois. Village après village, et quand nous arrivions dans un autre village, nous étions escortés par un autre policier. Et ainsi de suite. Nous avons conduit nos charrettes sans interruption pendant trois mois, jusqu'à ce que nous traversions la frontière.

(Dănilă Mimi, Rom roumain, 79 ans, interviewé en 2009 par Adrian Nicolae Furtuna.

L'interview a été publiée dans Furtună A.N. Grigore D. Neacșu M. (2010) De ce nu plang

?. Holocaustul Rromilor și povestea lui adevărată, Centrul Rromilor „Amare Rromentza”, București).

Ils ont dit qu'ils nous donnaient des terres et d'autres choses, mais nous avons compris. D'autres nous ont dit qu'ils fabriquaient un bateau en carton, qu'ils nous mettaient tous dedans et qu'ils nous envoyaient sur l'eau.

Mais ce n'était pas le cas. C'est ce que d'autres ont dit. Quand même, ils nous ont pris pour nous tuer. Puis, un troupeau de charrettes tziganes de Sinaia est passé et les...

La reine les a vus. "Où les emmenez-vous ? Qui sont-ils ? Des gitans. Mais où les emmenez-vous ? On les emmène en Transnistrie. Pourquoi ? Pour les tuer. Vous êtes fous ? Faites-les travailler dans l'agriculture, ne tuez personne ! Mettez-les au travail dans l'agriculture !" Tu vois ? C'était ça ! Voici venu l'ordre de ne tuer personne. Maintenant, beaucoup sont morts de froid et de faim, mais les tuer, les abattre, non ! Ils ne l'ont plus jamais fait.

(Kaizer Stănescu, 94 ans, Ivești, comté de Galați, Roma Kalderash, interviewé en mai 2016 par Maria Luiza Medeleanu).

Par exemple, après environ 3 ou 4 mois, à cause de la saleté, du manque de nourriture et d'eau, une épidémie de fièvre typhoïde a commencé - une maladie contagieuse. Elle pouvait être transmise. Cette maladie était très dangereuse car les gens n'avaient plus de vêtements, car ce qu'ils avaient en partant était usé, détruit et ils se retrouvaient nus, pieds nus et non lavés. Donc, cette maladie épidémique est apparue. Et ils sont morts. Par exemple, quand ces gendarmes venaient les chercher pour les emmener travailler dans les champs, ceux qu'ils trouvaient morts, ils venaient avec une charrette, les jetaient dedans, et les emmenaient dans les tranchées qui restaient après la guerre. Ils les jetaient dans les tranchées et les recouvraient de terre. (Constantin Brăilă, 85 ans, Bucarest, né à Alexandrie, orfèvre rom, interviewé par Luiza Medeleanu et Adrian Nicolae Furtuna en mai 2016).

En résumé, les principaux aspects de l'holocauste des Roms en Europe sont les suivants :



Erasmus+



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".35

- # En 1940 commencent les déportations des Roms d'Allemagne et d'Autriche vers la Pologne occupée par les Allemands, où ils sont placés dans des ghettos avec les Juifs ;
- # Environ 21 000 Roms originaires de 12 pays sont morts à Auschwitz ;
- # D'autres Roms en Europe ont connu le même sort dans d'autres camps de concentration ;
- # Il n'est malheureusement pas possible d'estimer le nombre exact de victimes de l'Holocauste des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale ; toutefois, plusieurs chercheurs s'accordent à dire qu'environ un demi-million de Roms de toute l'Europe ont été exterminés pendant cette période.

7. Les conséquences de l'histoire sur la culture rom et les relations interethniques

Lorsque l'on parle de l'esclavage des Roms et de l'Holocauste, il est également important de souligner que ces deux événements majeurs ont encore un impact visible

dans la communauté rom d'aujourd'hui. Comme l'affirme Gaspar Gyorgy dans son ouvrage *The Invisible Child*, nous portons dans nos gènes les sentiments que nous éprouvons à l'égard des Roms. et les expériences de nos ancêtres. Par conséquent, chaque génération a la possibilité de guérir ses traumatismes et de laisser aux générations futures un chemin sans heurts sur lequel elles pourront construire leur histoire de vie. Gaspar explique qu'avec le temps, il y a un échange d'énergie et un flux d'informations entre les personnes et, implicitement, entre les générations. Par exemple, une situation de vie impliquant un traumatisme qui n'avait pas été correctement traité et intégré peut atteindre les générations futures, et la vie et les sentiments des descendants peuvent être influencés par ce qui s'est passé dans le passé (Gyory, 2016, p.78).

Gaspar affirme également que nous pouvons étendre cette logique au système de transmission de l'information qui se produit à des niveaux supérieurs, comme le



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".36



niveau national ou culturel. Le contexte culturel et les événements du passé influencent à la fois nos sentiments et notre vie entière, si ce passé n'a pas été réconcilié et intégré. Cependant, lorsqu'une expérience de vie est intégrée et acceptée, l'héritage transmis aux descendants est harmonieux. Ce processus n'implique pas la perte d'identité, mais il fait référence à l'acceptation des différences et au maintien du lien existant (Gyory Gaspar, 2016, *ibid*).

Il en va de même pour les Roms, car leur asservissement sur les terres roumaines a duré environ 500 ans, ce qui a touché aussi bien les adultes que les enfants, qui ont été séparés de leur famille, échangés avec d'autres esclaves ou même des animaux, donnés ou vendus, selon les intérêts de leurs maîtres. L'esclavage les plaçait en marge de la société et les excluait de la condition d'êtres humains. Comme le montrent les extraits de loi présentés ci-dessus, les Roms étaient considérés comme des "marchandises ambulantes", ce qui signifie qu'ils pouvaient être vendus quand leurs maîtres le décidaient. Ni leur libération ni la modification de leur nom dans les documents officiels, d'esclaves à "Roumains émancipés", n'ont changé leur statut dans la société. L'histoire montre que ce changement s'est limité à une émancipation légale et parfois à une sédentarisation forcée des Roms, sans que soient développées des politiques d'inclusion dans la société, l'économie et la culture roumaines.

En conséquence, les conséquences de l'esclavage persistent encore aujourd'hui dans l'esprit collectif des Roms et des non-Roms, influençant leur estime de soi et implicitement leurs relations avec les autres. L'étude réalisée en 2013 par l'Association " Amare Rromentza " analyse le discours des

Roms concernant leurs relations avec les autres et avec eux-mêmes. Les caractéristiques de la stigmatisation de l'identité étaient présentes dans le discours des personnes interrogées : Qu'est-ce que tu veux de moi ? Je suis un gitan. Tu crois que je vais être le patron ? C'est comme ça que nous sommes, nous les gitans... plus arriérés. J'ai quatre ans d'école, c'est trop pour un gitan. As-tu vu quelque part un prêtre tzigane ? (Grigore, Neascu, et Furtuna, 2013 p.51).

L'autre événement qui a continué à affecter la communauté rom à la fois



culturellement et socialement est l'Holocauste de la Seconde Guerre mondiale. En raison de cette histoire tragique, les Roms ont développé une culture de la survie, et non une culture de la mémoire, car se souvenir de la souffrance peut conduire à la répétition de la souffrance (Grigore, Neacșu, Furtună, 2013, p.25).

L'incapacité à assumer leur identité ethnique en tant que Roms est une autre conséquence de l'Holocauste, même de nos jours. Par crainte des persécutions et de la discrimination, les Roms évitent d'assumer leur identité ethnique en public, d'autant plus qu'ils ne se sentent pas encouragés à le faire par les autres.

Par conséquent, la marginalisation et l'exclusion sociale historique des Roms ont créé à terme un fossé socioculturel entre la population rom et la majorité. Elles ont influencé négativement l'image de soi des Roms.

8. La migration des Roms aujourd'hui

Les écarts historiques entre les Roms et la population majoritaire continuent d'avoir de multiples effets, l'un d'entre eux étant la migration des Roms des pays d'Europe orientale vers les pays d'Europe occidentale, principalement vers l'Espagne, l'Italie, la France et l'Allemagne.

La principale raison pour laquelle les Roms ont quitté leur pays d'origine, en particulier la Roumanie et la Bulgarie, mais aussi la Serbie et la Pologne, est d'ordre économique, fortement associée à cette politique de rejet, de marginalisation et de discrimination, y compris sur le marché du travail. Tout cela est corrélé à la mauvaise gestion des services fournis par les autorités (services de santé, assistance sociale et logement) et fortement influencé par les problèmes du système éducatif, qui n'intervient pas de manière appropriée et suit la même direction de marginalisation, de rejet et de discrimination.

Les sociétés de ces pays d'Europe de l'Est suivent le même schéma en matière de politiques publiques, montrant les mêmes tendances associées au rejet, à la marginalisation et à un manque fondamental d'intérêt pour la compréhension de la communauté rom. En outre, il n'y a aucune intention réaliste de soutenir son évolution tout en respectant certaines valeurs et principes internes. Au niveau suivant, il n'y a aucune tentative d'emprunter les aspects positifs de la culture rom afin d'enrichir sa propre expérience de vie et sa propre culture. Au mieux, les autorités et les sociétés dans leur ensemble ont mené une politique d'assimilation, entraînant une perte de l'identité, de la culture et de la langue roms.

Le danger d'assimilation culturelle, linguistique et identitaire est également une conséquence de la récente migration des Roms. En France, par exemple, diverses études indiquent qu'il existe une réelle pression sous plusieurs formes à cet égard. Selon Cousin (2020), les pressions sont liées au mode d'intégration français et à ses injonctions, confondant ainsi intégration et assimilation, l'intégration impliquant un certain nombre de conditions, telles que " vous devez parler français ", " vos enfants doivent aller à l'école ", " vous devez accepter un relogement administratif ".

Même si les Roms ont émigré de leur pays d'origine à de nombreuses reprises au cours des derniers siècles, et que certains sont déjà dans les pays de résidence depuis plusieurs générations, ils portent toujours l'héritage historique et culturel de leur lieu de naissance. Ainsi, le contexte culturel des Roms de différentes régions devient très important dans les interactions avec la population des pays où ils se rendent. Un autre aspect important est la manière dont la société se rapporte à ces nouveaux groupes de Roms qui arrivent et s'installent dans les villes d'Europe occidentale, et la volonté des gens et des autorités locales de les comprendre, ainsi que leur passé et leur identité. La littérature spécialisée sur la migration récente des Roms appelle ce phénomène l'autochtonie, qui est "le processus d'affirmation de l'appartenance à un groupe à partir d'un héritage externe et historique de frontières administratives et symboliques antérieures". Nous préférons parler d'autochtonie et non d'encastrement territorial pour souligner la dimension symbolique de l'héritage du passé " (Cousin, 2020). Contrairement à la notion d'autonomie, l'autochtonie se



concentre sur la nature symbolique des frontières du groupe, en considérant l'appartenance territoriale familiale à long terme (Cousin et al, 2020).

Un autre élément qui influence l'installation et le développement des communautés roms dans différentes régions d'Europe est celui de la fraternité. Il s'agit de l'un des principes fondamentaux de la culture traditionnelle rom. Ainsi, grâce à l'interaction entre les familles ou les groupes roms, qui peuvent parfois provenir de régions ou de pays différents (Roumanie et Bulgarie), et sur fond de cette fraternité, les relations au sein de la communauté nouvellement formée sont renforcées. Cela peut également être utile pour résoudre diverses situations, comme la médiation des relations avec les autorités publiques, et la recherche d'emplois ou de logements pour les familles nouvellement arrivées. L'aide et le soutien proviennent de l'intérieur de la communauté, de ceux qui sont arrivés plus tôt dans cette région. En d'autres termes, la reconfiguration permanente des communautés roms dans ces régions reproduit les modèles de leurs pays d'origine, y compris les valeurs et les principes tels que celui de la fraternité (Phralipen en langue romani).

Différents groupes de Roms se sont installés dans les pays d'Europe occidentale il y a plusieurs générations, et il existe des liens entre les familles qui sont parties en premier et les personnes ou groupes qui sont arrivés plus tard. Les liens généalogiques se sont formés principalement sur la base de la lignée sanguine, mais aussi sur d'autres critères, à savoir le lieu d'origine, la communauté, le village ou la ville d'où provenaient les Roms. Ce phénomène a également été remarqué par d'autres chercheurs, comme Cousin et al, qui mentionne que : " Ces chaînes migratoires ont été identifiées comme un " facteur de poussée " majeur dans l'émigration roumaine contemporaine vers l'Europe occidentale et, plus spécifiquement, comme un facteur important pour la migration des Roms " (Cousin et al, 2020).

En résumé, ce sont les principaux aspects concernant les conséquences historiques et leurs effets sur le développement des communautés roms :

- Une faible estime de soi ethnique ;



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".40

- Stigmatisation de l'identité ;
- La non-prise en charge de l'identité ethnique ;
- Écart socio-économique et éducatif entre les Roms et les non-Roms ;
- Stigmatisation historique des Roms ;
- Discrimination et marginalisation ;
- Migration récente des Roms des pays d'Europe orientale vers les pays d'Europe occidentale.

9. Traditions roms – Barrières culturelles dans le mentorat ?

Comme il a été mentionné au début de ce projet, ce n'est qu'en connaissant l'histoire et la culture d'un peuple et en comprenant ses spécificités que l'on peut réellement s'adapter aux besoins de ce groupe. Le risque de ne pas savoir conduit à l'incompréhension et au mauvais comportement dans certaines situations, et à un manque de soutien nécessaire et approprié pour cette communauté.

Ce chapitre vise à présenter des éléments de la culture rom traditionnelle et contemporaine, afin que les mentors roms et non roms puissent mieux comprendre les communautés avec lesquelles ils travaillent, et qu'ils puissent ensuite agir en conséquence. Les éléments présentés ici sont universellement valables pour la culture rom ; cependant, certains d'entre eux sont plus spécifiques à la Roumanie, parce qu'ils sont les plus familiers aux auteurs, et que la plupart des immigrants roms en Europe occidentale viennent de ce pays.

Éléments de Romanipen

Le Romanipen ou la loi fondamentale des Roms, comme l'appelle Delia Grigore, une ethnologue rom qui a étudié les traditions et la culture roms, repose sur quatre piliers principaux qui constituent les valeurs les plus importantes de la communauté rom : phralipe (fraternité) - forme d'entraide et de responsabilité partagée ;

pakiv (respect) - comment les membres de la communauté se comportent ou devraient se comporter les uns envers les autres ;

ujimos (pureté) - norme de contrôle social, fait notamment référence à la pureté



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".41



(virginité)de la jeune fille au moment du mariage ;

lajimos (honte) - les enfants sont éduqués dans l'esprit de la honte, afin de ne pas violer lesnormes de conduite morale qui pourraient faire honte à la famille.

Mariage des Roms

L'un des événements les plus importants de la culture traditionnelle rom est le mariage, la famille étant l'une des valeurs centrales. Selon Delia Grigore, celui-ci se déroule en plusieurs étapes : la demande en mariage, les fiançailles, la confirmation par le vœu de la nuit de noces, et le rite d'intégration finale - la célébration de la virginité de la mariée (Grigore, 2012, p. 81).

Lors de la demande en mariage, les parents du garçon apportent aux parents de la fille une outre enveloppée dans un châle rouge, à laquelle est attachée de l'argent en or. Cecadeau symbolique, de représentation et de confirmation de la communion, est l'arvuna (une promesse/assurance de la relation entre les deux personnes - afin que la fille ne puisse plus être disponible pour sortir avec d'autres garçons) pour la fille. L'échange de cadeaux pendant les fiançailles, au mariage et à la table du pakiv, constitue un geste rituel obligatoire, un signe de confiance et de compréhension mutuelle. (Ibid. p. 81)

La nuit de noces est marquée par la vérification de la virginité de la mariée par des femmes âgées et respectables. Si la mariée était vierge, la belle-mère valide son honneur avec le cadeau de confirmation - le collier de pièces d'or - et la danse du "rachia", lorsque le drap ou la chemise tachés de sang sont aspergés d'eau-de-vie, afin de féconder le couple. Ce rituel est exclusivement féminin, les hommes n'y participent pas, mais ils sont annoncés par le geste symbolique d'être invités à se laver les mains et à s'asseoir à la table de confirmation du mariage - la célébration de la virginité de la mariée et, en même temps, la consommation de l'acte nuptial (Ibidem).

La justice rom pour la paix

Un autre aspect important de la culture rom traditionnelle est le procès de paix rom



Erasmus+



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".42

ou Kris Romani. Habituellement, le processus de justice pour la paix commence lorsque la victime envoie des juges au coupable. Le coupable doit également avoir des juges, puis les discussions commencent. La discussion avec les témoins a lieu séparément. Après les discussions, les juges se rendent dans un endroit neutre et débattent, et après les débats, ils donnent le verdict à chaque partie. La manière dont chaque situation est jugée et résolue est une autre particularité importante. Les principaux résultats à atteindre sont la paix, la prévention des conflits et l'ordre dans la société. L'accent n'est pas mis sur la punition du contrevenant, mais sur la recherche d'un moyen équilibré pour les parties de être satisfait. La plupart du temps, le délinquant doit verser une somme d'argent, déterminée par les juges, à la victime afin de se réconcilier. Le rôle d'un tel jugement est donc de rétablir l'ordre dans la société et de régler les transactions entre les personnes, de faire la paix et non de punir.

Vêtements traditionnels roms

Les vêtements traditionnels des Roms sont un élément important de leur culture. Ce ne sont pas de simples vêtements, mais ils ont toute une signification, illustrant la philosophie sur laquelle cette culture est basée, à savoir la dichotomie pur / impur.

Delia Grigore affirme dans son article "Romanipen. Fundamente ale Culturii Rromani". Toute la philosophie de vie de la culture traditionnelle rom est basée sur l'opposition pure

/ uzo - impur / maxrime ; la pureté du rituel représentant le respect de l'ordre et de l'harmonie universelle par la conformité au modèle, et l'impureté du rituel, invisible mais spirituellement forte, étant la déviation du modèle, rompant ainsi l'équilibre intracommunautaire préétabli par une série de lois de conduite et de comportement, dont la validité a été vérifiée depuis longtemps par l'expérience. A partir de cette opposition (pur

/ impur), un nombre assez élevé de règles se réfèrent au corps humain et à l'hygiènerituelle, en partant de l'idée que le corps humain est divisé en deux parties, au-dessus de la taille - la partie supérieure pure et au-dessous de la taille -



Erasmus+

Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".43



la partie inférieure impure." (Ibid. p. 90)

Ainsi, les femmes roms (en particulier celles de la branche Kalderash) ne portent pas de robes ou d'autres vêtements d'une seule pièce, car ils ne délimitent pas le corps impur du corps pur, la norme étant de tracer avec précision la ligne de démarcation entre le bas et le haut du corps.

Comme pour le costume masculin, le couvre-chef - le chapeau - est un élément très important car il est pur, et rien d'humain ne peut passer dessus, tout comme il ne peut passer sur la tête. "Si une femme passe sur le chapeau d'un homme ou le touche accidentellement avec sa jupe, le chapeau est jeté." (Ibid. p.92). En outre, la partie inférieure du corps doit être couverte en permanence ; les hommes roms portent des pantalons longs, jamais de shorts, car les genoux sont une partie impure du corps.

Les branches/familles roms

Selon le critère socioprofessionnel, les Roms sont divisés en plusieurs familles et branches. Dans la culture traditionnelle des Roms, la notion de race ne se réfère pas à la parenté de sang, mais au regroupement des Roms selon les éléments communs suivants : la profession traditionnelle, les structures d'organisation sociale et les coutumes familiales. Les branches énumérées ci-dessous sont surtout valables pour les Roms de Roumanie :

- Ursari Roma (Roms dresseurs d'ours) - ce sont ceux qui, dans le passé, s'occupaient de "marcher" avec l'ours. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux sont impliqués dans des activités commerciales.
- Roms musiciens - ce sont des musiciens roms, notamment des instrumentistes, venant principalement d'Ursari et de Vătrași.
- Roms Boyash (Rudari) - la plupart d'entre eux ont perdu leur langue maternelle et la culture rom traditionnelle, ils s'occupent de la transformation du bois, fabriquent des cuillères, des fuseaux, des fourches, des meubles, de la vannerie ;



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".44

- Roms Kalderash - ce sont les Roms qui, dans leur majorité, ont conservé leur langue maternelle et leur culture rom traditionnelle. Ils sont répartis dans la région d'Oltenia, dans les comtés suivants : Vâlcea, Dolj, Olt, Gorj et Mehedinți, mais aussi dans la région de Transylvanie, notamment à Sibiu et Alba-Iulia. Ce sont les Roms dont le métier traditionnel est le traitement du cuivre à partir duquel ils fabriquent des chaudières, des chaudrons, des plateaux, des bouilloires...
- Les Roms orfèvres - ce sont les Roms qui traitent traditionnellement l'argent et l'or et fabriquent des bijoux et autres ornements. La grande majorité d'entre eux sont les gardiens de la culture rom traditionnelle et de la langue romani.
- Les Roms ferblantiers - ce sont les Roms qui, dans le passé, s'occupaient de fondre ou d'étamer des récipients en métal. La plupart d'entre eux sont les gardiens de la culture rom traditionnelle et de la langue romani. Ils parlent le dialecte rom des ferblantiers avec des influences turques.
- Vendeurs de fleurs roms (boldeni) - ce sont les Roms qui, dans le passé, fabriquaient des fleurs artificielles pour les couronnes et les guirlandes. Aujourd'hui, ils vendent des fleurs et font du commerce en général.
- Roms hongrois (Gabori) - Ce sont des Roms hongrois, qui parlent à la fois le hongrois et le romani, installés principalement en Transylvanie (Roumanie). Ils étaient traditionnellement des ferblantiers, mais aujourd'hui, ils font également le commerce de tapis, de couvertures et d'autres articles ménagers.

Symboles roms

Drapeau international des Roms - Adopté lors du premier congrès international des Roms à Londres en 1971, il est composé de bleu, de rouge et de vert. La couleur bleue symbolise le ciel - la liberté et la propreté, un espace sans limites. La couleur verte symbolise la Terre

- les lieux où les Roms errent toujours, car ils établissent traditionnellement une halte temporaire dans des forêts et des champs verdoyants. La roue aux rayons rouges symbolise la route de la vie de la communauté rom.

L'hymne international des Roms est "Gelem, gelem" ("J'ai marché, j'ai marché"),



Erasmus+



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ERIC)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".45

composé par Žarko Jovanović, qui a également été adopté lors du premier congrès international des Roms à Londres en 1971.

Journée internationale des Roms - Depuis 1990, le 8 avril, la journée internationale des Roms est célébrée dans le monde entier. Elle a également été instituée lors du Congrès international des Roms de 1971.

La langue romani (rromani čhib) - est la langue parlée par les Roms et est similaire aux autres langues du nord de l'Inde (Punjab). La langue romani est parlée par des millions de Roms de tous les continents. Il existe plusieurs dialectes de la langue romani, mais aussi une langue littéraire normalisée au niveau international qui est étudiée à la fois dans le milieu pré-universitaire et universitaire. En 1997, le département de la langue et de la littérature romani a été créé au sein de la faculté des langues et de la littérature étrangères de l'université d'Helsinki. Université de Bucarest. Depuis 1995, une série de manuels et de matériels pédagogiques ont été élaborés et contribuent au processus d'étude de la langue romani dans le système éducatif.

Théâtre rom contemporain - La première à être mentionnée ici est la compagnie de théâtre rom féministe Giuvlipen (formée par deux actrices roms Mihaela Dragan et Zița Moldovan) qui a monté des pièces telles que Del Duma (Parlez-leur de moi), une pièce qui aborde le sujet des mariages précoces à travers l'histoire de quatre personnages. Une autre pièce de la compagnie théâtrale Giuvlipen qui mérite d'être mentionnée est Who Killed Somna Granca, une pièce sur les défis éducatifs et familiaux auxquels est confrontée une adolescente rom issue d'une famille traditionnelle qui souhaite poursuivre ses études.

Une autre actrice et réalisatrice rom est Alina Șerban, qui a mis en scène des pièces comme Marea Rușine (La grande honte) - une pièce qui traite de l'esclavage des Roms dans les terres roumaines et de ses conséquences sur la mentalité collective des Roms et des non- Roms. Alina Șerban a également développé la



Erasmus+



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ERIC)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".46

pièce "Je me déclare seul" - une pièce qui attire l'attention du public sur les défis et la discrimination auxquels les adolescents roms sont confrontés, ainsi que sur les traumatismes identitaires qu'ils traversent dans un monde qui ne leur est pas favorable pour exprimer leur identité. En outre, Alina Șerban a joué dans des productions internationales telles que "Alone at My Wedding" ou "Gypsy Queen", qui traite de la condition de la femme rom moderne. En tant que réalisatrice, elle a développé le court-métrage "Letter of Forgiveness", qui aborde le sujet de l'esclavage des Roms.

Beaux-arts roms contemporains - Ces derniers temps, un certain nombre d'initiatives européennes visant à cimenter une identité rom transnationale ont vu le jour, telles que l'Initiative européenne pour les Roms et l'Institut européen des Roms, soutenus par la Fondation pour une société ouverte. En Roumanie, le peintre rom contemporain Eugen Raportoru, le sculpteur Marian Petre et les peintres Viorel Curt et George Vasilescu analysent les principaux éléments culturels de la communauté rom et les remettent en question. Il convient de mentionner ici les expositions d'art graphique sur l'Holocauste des Roms et l'esclavage des Roms réalisées par Viorel Curt en collaboration avec le Centre Romane Rodimata pour la recherche culturelle et sociale romaine.

Musique rom - Bien que dans l'espace public les Roms soient généralement associés musicalement aux lăutari et, depuis peu, aux manele, il existe d'autres musiciens importants et la présence musicale des Roms est beaucoup plus diversifiée. Certaines des expressions culturelles les plus appréciées après 1990 sont Taraful Haiducilor (Clejani), la fanfare Ciocârlia et la bande Zece Prăjini. Elles ont été remarquées surtout à l'étranger. En outre, il y a aussi le groupe Mahala Rai Banda (2004) qui joue un mélange de musique de violon et de musique électronique. Aussi, le jazz rom a été très bien représenté par Johnny Răducanu (1931-2011). Ces derniers temps, Damian Drăghici s'est également fait remarquer pour son jeu de flûte de pan et il est reconnu internationalement. En outre, il faut mentionner le violoniste Ion Voicu, qui est un grand interprète, et le jeune



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".47

chanteur de musique pop - Connect-r, bien connu du grand public.

Littérature rom - Internationalement connue, Ekaterina Taikon, originaire de Suède, est un écrivain et une militante des droits des Roms. Elle a écrit la célèbre série pour enfants "Katitzi" qui présente l'enfance de l'écrivain. Bronisława Wajs - Papusza, écrivain polonais, survivante de l'Holocauste, dont les poèmes évoquent cet épisode méconnu de l'histoire des Roms et les difficultés rencontrées par les femmes roms traditionnelles. Il convient de mentionner l'écrivain rom Mateo Maximoff, originaire de France, avec son livre "Le prix de la liberté", une œuvre qui traite de la période d'esclavage des Roms en Roumanie.

En Roumanie, Lumința Cioaba est un écrivain rom de la famille Kaldaresh, membre de l'Union des écrivains roumains qui publie en romani, en roumain et en allemand. Parmi ses écrits les plus importants figurent les volumes de poèmes "Rădăcina Pământului" (Racine de terre), "Negustorul de Ploaie" (Marchand de pluie) et le volume de contes "Țara pierdută" (Pays perdu), ainsi que les pièces de théâtre Blestemul Șarpelui (Malédiction du serpent) et "Macul Roșu" (Le pavot rouge). Un autre écrivain rom contemporain de la famille Kalderash était Valerică Stănescu. Il a écrit "Avec la mort dans l'œil" (Cu Moartea în

ochi), un roman qui se rapproche de la vie des Roms en Transnistrie, et "les lois de Șatra" (Legile Șatrei), dont le sujet principal est les traditions et la culture roms. Les œuvres de Valerică Stănescu sont publiées à la fois en romani et en roumain. Il existe d'autres poètes plus jeunes qui publient en romani et en roumain, comme Daniel Samuil Petrilă, qui organise depuis 2017 le concours annuel de littérature rom "Bronisława Wajs" (Papusza), et Sorin Sandu, poète et acteur de la famille Ursari.

Institutions civiques et culturelles roms - Les deux institutions internationales à mentionner ici sont l'IRU (Union internationale des Roms), qui s'occupe depuis plus de 10 ans des droits, de l'histoire et de la culture des Roms, ainsi que l'Institut pour la promotion de la culture rom au niveau international - ERIAC Roma Institute for Arts and Culture), récemment créé.

En Roumanie, il existe deux autres institutions. L'Agence nationale pour les Roms



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".48



est une structure étatique dont le rôle est de mettre en œuvre des stratégies nationales pour améliorer la situation des Roms en Roumanie. Le Centre national pour la culture rom promeut la culture rom traditionnelle et contemporaine.

En

bref : # Les Roms sont une population internationale avec une langue commune et internationale ;

Ils ont leur propre culture traditionnelle et moderne ;



Erasmus+



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ERIC)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".49

Partie III – Mesures concrètes et orientations futures

Plus de 10 millions de Roms vivent en Europe, et l'Union européenne dispose d'un certain nombre d'instruments juridiques qui respectent leurs droits. L'un des plus importants est la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, qui interdit toute forme de discrimination fondée sur des motifs tels que la race, la couleur, l'origine ethnique ou sociale et l'orientation sexuelle (article 21). Les articles sur la liberté et la solidarité comprennent le droit à l'éducation (article 14), ainsi que l'accès aux soins de santé (article 35). La Charte impose également une obligation d'assurer "une vie digne à tous ceux qui ne disposent pas de ressources suffisantes" (article 34). Cette directive est juridiquement contraignante pour tous les États membres de l'UE et les oblige à adopter une loi nationale qui inclut ses dispositions. La directive 2000/43 / CE protège les Roms contre toute discrimination fondée sur l'origine ethnique dans le domaine de l'emploi, de la protection et de la sécurité sociales, des avantages sociaux, de l'éducation et de l'accès à la fourniture de biens et de services. La directive exige des États membres qu'ils mettent en place des organismes pour la promotion de l'égalité de traitement, qui peuvent traiter les plaintes individuelles de discrimination pour les motifs énoncés dans la directive. En outre, aucun droit n'existe séparément, mais doit plutôt être considéré en relation avec d'autres droits et règles. Par exemple, les Roms, comme les autres citoyens de l'UE, ont le droit de circuler librement (directive 2004/38) et le droit de résider dans n'importe quel État membre de l'UE sans aucune condition, pour une période maximale de trois mois. Après cette période, ils doivent prouver qu'ils ont un emploi ou des ressources suffisantes pour subvenir à leurs besoins (articles 6 et 7). S'ils ne peuvent pas le prouver, ils peuvent être considérés comme "une charge excessive pour le système d'assistance sociale" (article 14). Cela peut entraîner la perte du droit de séjour ainsi que du droit à toute prestation sociale. Or, la plupart du temps, ce sont les personnes les plus pauvres de la société qui sont concernées. En



vertu de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales du Conseil de l'Europe, les États sont également tenus d'adopter des politiques spécifiques pour la protection explicite des minorités et la création de conditions permettant le développement de leur culture. Il s'agit du premier document juridiquement contraignant consacré à la protection des droits des minorités. En plus des droits individuels, il existe des droits qui reconnaissent et protègent explicitement des communautés spécifiques. Il s'agit de communautés dont la population est moins nombreuse que le reste de la population d'un État donné, qui sont des ressortissants de cet État et qui présentent des caractéristiques ethniques, linguistiques ou culturelles différentes de celles de cette population (définition de l'ONU). Un autre instrument important sur la diversité culturelle au niveau européen est la Déclaration universelle sur la diversité culturelle adoptée en 2001. Ce document international stipule la préservation et la promotion de la diversité culturelle et du dialogue interculturel. Dans ce sens, à l'heure actuelle, les Roms peuvent apprendre dans leur langue maternelle dans les écoles s'ils le demandent, et ils peuvent apprendre la langue romani à l'université au niveau européen. Voici quelques universités importantes en Europe où la langue romani peut être étudiée par les personnes intéressées : INALCO Paris (Institut national des langues et civilisations orientales), CEU (Central European University) Budapest, Université de Bucarest, Faculté des langues et littératures étrangères, Département de langue et littérature roumaines. Ils ont mis en place des mesures positives pour les étudiants roms dans les universités et les écoles secondaires de Roumanie. Les Roms ont également le droit d'exprimer leur identité culturelle dans le processus éducatif, l'art, la littérature, les médias et les institutions culturelles représentatives (musées, théâtres et instituts de recherche). En outre, ils bénéficient d'une représentation politique dans les pays où ils vivent, tant au niveau central que local, ainsi qu'au niveau européen. Ils ont le droit de former des partis politiques ou des associations non gouvernementales pour protéger leurs droits civils.

Bien que la promotion et le respect des droits de cette minorité soient devenus



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".51

une politique importante au niveau européen, les Roms continuent d'être victimes de violences physiques, d'exclusion sociale et culturelle et de discrimination en Europe. La plupart du temps, les droits des Roms ne sont pas connus d'abord par eux-mêmes, mais aussi par les institutions compétentes et par la société dans son ensemble. Par conséquent, les Roms n'ont malheureusement pas accès à ces droits, qui restent donc inactifs. Par ailleurs, l'importance et l'utilité d'un programme de tutorat qui aide les Roms à connaître et à revendiquer leurs droits ne cessent de croître.

Malheureusement, le mentorat, au niveau des pays européens, n'est pas considéré comme une mesure concrète qui peut améliorer les relations entre les communautés roms et les différentes institutions, organisations ou la société dans son ensemble. Tout d'abord, les autorités publiques dans les zones ayant un nombre élevé de Roms, ou dans les régions peuplées d'immigrants roms, ne considèrent pas le mentorat comme une solution et ne valorisent pas les avantages que les programmes de mentorat peuvent apporter : créer de meilleures relations avec les gens, se rapprocher d'eux et mieux comprendre leur façon de penser et leur mode de vie. Les personnes encadrées se sentent valorisées et importantes pour elles-mêmes, pour la communauté et pour la société. Les personnes encadrées peuvent atteindre une stabilité économique et sociale, et acquérir des compétences de vie grâce à l'apprentissage. Cela les aide à prendre confiance en eux et contribue de manière significative à la formation de leur caractère. En outre, un programme de tutorat bien structuré peut avoir des objectifs, des activités et un calendrier clairs pour une période donnée. période de temps qui peut simplifier considérablement les relations entre la communauté rom et les autorités, les institutions, les associations et la société. En outre, un programme de tutorat peut mettre en valeur l'identité et la spécificité culturelle des Roms, ce qui peut contribuer au développement personnel des individus et des groupes auxquels ils appartiennent, ainsi qu'au développement et à l'enrichissement des sociétés avec lesquelles ils interagissent, par l'influence mutuelle et l'échange des aspects positifs d'une culture à l'autre.



Ainsi, notre proposition est que de tels programmes de tutorat contenant les éléments ci-dessus soient adoptés en tant que politiques publiques et mis en œuvre de manière cohérente, en particulier dans les zones peuplées de Roms, à la fois dans les pays où ils ont vécu pendant des générations, et où ils vivent actuellement en raison de l'émigration récente.

Une autre étape qui manque, ou qui n'est pas entièrement en place, est celle des mesures positives pour les Roms, qui réduiraient le fossé historique résultant des persécutions historiques, principalement l'holocauste des Roms et l'esclavage des Roms en Roumanie, ainsi que des politiques générales et des tendances à marginaliser et à discriminer les Roms.

Les mesures positives les plus importantes en faveur des Roms sont les suivantes :

- Prévoyez des places spéciales pour eux dans le système éducatif, au lycée ou à l'université ;
- Mettre en place des bourses d'études supplémentaires pour les élèves et étudiants roms ;
- Soutenir la mise en place d'un représentant des Roms, ou d'un parti politique représentant les intérêts des Roms, au niveau local (Conseil local) et au niveau central (Parlement) ;
- Faciliter l'intégration des Roms sur le marché du travail ;
- Simplifier le processus d'obtention de documents de base auprès des autorités, tels que les documents d'identité ou les titres de propriété ;
- Fournir des services de santé équitables aux personnes à faible revenu ou sans revenu ;
- Faciliter l'acquisition d'un logement, notamment dans le cas des familles élargies ;
- Accorder le droit d'apprendre dans leur langue maternelle, le romani ;
- Développer des programmes culturels pour encourager les productions culturelles roms, dans le théâtre, la littérature, la musique, les beaux-arts et l'inclusion des Roms dans les institutions culturelles (musées, théâtres, instituts de recherche, etc.), et les médias culturels.

Ces mesures devraient être poursuivies et consolidées là où elles existent déjà, par exemple en Roumanie, et être introduites et mises en œuvre là où elles n'existent pas et où le besoin est grand, comme en Bulgarie.



Une autre question préoccupante qui influence directement la relation entre les Roms (individu et groupe) et les autorités publiques, les institutions, les associations et la société dans son ensemble, est la discrimination, ou plutôt le manque de mesures concrètes et efficaces pour la combattre. Voici un exemple concret à cet égard, tiré de l'expérience des programmes éducatifs du REF Roumanie, dans lequel une étudiante rom n'a pas été traitée correctement lors de la phase d'admission au collège. On ne lui a pas donné tous les détails concernant l'occupation d'une place spéciale pour les étudiants roms, plus précisément quelles sont les étapes et ce qui doit être fait étape par étape. Par conséquent, elle n'a pas pu obtenir cette place, et elle n'a reçu aucune explication sur les raisons pour lesquelles elle n'a pas été admise ou sur ce qu'elle pouvait faire ensuite. La situation ne s'est améliorée qu'avec l'intervention d'un professeur rom de la faculté qui a accompagné l'étudiante pour discuter de son cas. Ainsi, elle seule n'a pas pu obtenir toutes les informations nécessaires, et on ne lui a pas donné tous les détails sur son cas particulier. Plus important encore, aucune solution ne lui a été apportée. Enfin, cet exemple souligne l'importance d'un mentor pour arbitrer de tels cas problématiques qui nécessitent l'intervention et l'aide supplémentaire d'une personne qui représente les intérêts de la personne concernée.

Les cas de discrimination sont multiples et se rencontrent dans tous les domaines : éducation, travail, interactions avec les autorités publiques, les institutions publiques ou privées, les médias, les relations au niveau des communautés mixtes, la rue, les transports publics, les magasins ou les lieux publics. L'accent est mis sur les cas de discrimination de la part d'institutions ou d'entreprises privées, qui semblent être plus nombreux que les autres.

nombreuses, virulentes et parfois même violentes, agressives et avec un impact accru sur l'estime de soi des Roms impliqués dans de telles situations. Des exemples peuvent être trouvés dans tous les pays européens, et voici trois expériences similaires tirées de réunions dans le cadre de notre projet, dans



lesquelles l'accès de jeunes Roms à une piscine a été refusé pour des raisons ethniques. Cette situation a été rapportée en Allemagne, en Bulgarie et en Roumanie. Ainsi, sous la motivation que les lieux privés respectifs ont le droit de sélectionner leurs clients, les jeunes et les enfants respectifs n'ont pas été autorisés à entrer, selon le critère ethnique associé à la couleur de la peau.

Les médias et l'internet sont un autre domaine où la discrimination à l'égard des Roms se développe de manière inquiétante. Ainsi, les émissions de télévision, les journaux télévisés, les séries ou les programmes de divertissement, afin de bénéficier d'un taux d'audience et de profit, promeuvent différents stéréotypes sur les Roms qui portent atteinte à leur estime de soi et à leur vision globale de la communauté, de la culture et des valeurs roms. L'internet est également devenu un espace libre où les commentaires racistes peuvent difficilement être combattus, dénoncés ou sanctionnés. Il est donc proposé de créer des conseils locaux ou nationaux de lutte contre la discrimination, ou au moins des commissions au sein des institutions locales ou centrales, pour agir dans ce domaine. Les représentants de ces institutions ou commissions auraient la responsabilité de signaler les actes de discrimination, ou de soutenir la résolution des cas signalés au niveau individuel ou collectif, y compris par le biais de pétitions, en utilisant les documents et règlements nationaux et européens pour sanctionner les situations de discrimination.

En ce qui concerne le manque de spécificité culturelle et identitaire des Roms dans l'éducation, l'administration, les médias et la société en général (en dehors des performances artistiques qui promeuvent les stéréotypes et l'image exotique des Roms, le plus souvent associés à la danse et à la musique, ou, pire, à des stéréotypes négatifs non répertoriés ici), une manière possible de valoriser la culture et l'histoire des Roms, la langue romani, les symboles et caractéristiques spécifiques, serait d'organiser des cours de formation pour les représentants des institutions pertinentes travaillant avec les Roms,



comme les travailleurs sociaux, les médiateurs scolaires, les médiateurs de santé, les directeurs d'école, les enseignants, les représentants des autorités publiques, etc.), pour une meilleure compréhension de la spécificité culturelle des Roms afin de améliorer leur capacité à entrer en relation et à interagir avec eux. En outre, dans les pays où la minorité rom est présente, afin de la respecter et de la valoriser réellement, il est nécessaire de prendre des mesures concrètes par lesquelles les éléments fondamentaux de la culture rom, tels que la langue, l'hymne, le drapeau, l'histoire, doivent se retrouver dans le programme scolaire national.

Pour conclure :

- # Environ 10 millions de Roms vivent en Europe ;
 - # Au niveau de l'Union européenne, il existe un certain nombre d'instruments juridiques qui défendent leurs droits ;
 - # Malheureusement, ces outils ne sont pas pleinement connus ou appliqués, ni par les Roms ni par les institutions responsables ;
 - # Ni les Roms ni la majorité de la population ne connaissent l'histoire des Roms ou les symboles culturels internationaux des Roms, car l'histoire des Roms n'est pas enseignée dans les écoles ;
 - # Les Roms restent marginalisés, discriminés et non valorisés dans la société européenne ;
 - # Ils restent un groupe vulnérable même s'ils sont reconnus comme une minorité nationale ;
 - # L'existence de programmes de tutorat qui facilitent la compréhension et la communication des communautés roms peut conduire à une amélioration significative des situations problématiques auxquelles les Roms sont confrontés dans différentes régions d'Europe ;
 - # Les avantages d'un programme de mentorat sont notamment la valorisation de la culture rom et l'amélioration de la qualité de vie.
- l'échange interculturel, en facilitant le transfert des aspects positifs d'une culture à l'autre.



Personne de contact

Luiza Medeleanu est doctorante dans le domaine des études culturelles à l'École doctorale multidisciplinaire "Espace, Image, Texte, Territoire", Centre d'excellence pour l'étude de l'image (CESI), Faculté des Lettres, Université de Bucarest, avec sa thèse de doctorat "Image des Roms dans les productions cinématographiques et les médias culturels. Éthique de la fiction et identité culturelle", coordonnée par le professeur Caius Dobrescu. Elle est diplômée de la Faculté de philosophie et de la Faculté des langues et littératures étrangères, département roman-anglais, d'un master en philosophie de l'Université de Bucarest et d'un master en anthropologie du SNSPA. Depuis plus de 10 ans, elle travaille dans le domaine non gouvernemental des Roms, coordonnant des activités éducatives à thème rom et à caractère interculturel. En même temps, elle développe des méthodologies de formation interculturelle pour les enseignants, pour les enfants et les parents.

Alexandru Zamfir travaille en tant qu'expert en éducation au sein du Roma Education Fund. Il a travaillé et coordonné de nombreuses activités dans le cadre des projets mis en œuvre par la fondation, notamment des activités de mentorat avec les élèves et les enseignants des écoles partenaires, ainsi que la médiation et le développement de relations entre les autorités publiques, l'école, la famille et la communauté. En plus de cette activité, Alexandru a surveillé la mise en œuvre d'un ensemble de méthodologies développées par REF Romania sur l'inclusion des Roms dans le système éducatif, il a coordonné le développement d'un guide de bonnes pratiques en matière d'éducation et a rédigé le rapport de durabilité pour le projet "Éducation formelle et non formelle pour le développement durable dans la région Centre" qui vise à impliquer diverses institutions publiques dans la poursuite des activités du projet après son achèvement. Il coordonne actuellement les travaux d'un groupe d'experts chargé de rédiger une méthodologie visant à inclure des éléments spécifiques de la culture rom dans le programme national roumain. Alexandru Zamfir est également professeur à la faculté des langues et littératures étrangères, où il enseigne la



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".57

langue romani et d'autres cours sur la culture, l'histoire et la littérature roms.



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour
l'intégration des Roms (ECRI)
Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".58

Bibliographie

Achim, V. (1998) Țiganiii în istoria României, Editura Enciclopedică, Bucuresti ;

Allport, G.W. (1991), Structura și dezvoltarea personalității, Editura Didactică și Pedagogică, Bucuresti ;

Boston, B.O. (1976), The sorcerer's apprentice : Une étude de cas sur le rôle du mentor, Reston, VA : Council for Exceptional Children ;

Cousin G., Bianchi F. & Vitale T. (2020), From Roma autochthonous homophily to socialisation and community building in the Parisian metropolitan region shantytowns, Journal of Ethnic and Migration Studies ;

Crocker C. Harris, S. (2002), Facilitating growth of administrative practitioners as mentors, Journal of Research of Educational Leaders ;

Fenichel, E. (1991). Learning through supervision and mentorship to support the development of infants, toddlers, and their families, VA : ZERO TO THREE/National Center for Clinical Infant Programs ;

Furtună A.N. (2019) Sclavia Romilor în Țara Românească Fragmente de Istorie Socială, Centrul Național de Cultură a Romilor, „Romano Kher București, ” ;

Grigore D. (2012) Rromanipen. Fundamente ale Culturii Rromani, Centrul Național de Cultură.a Romilor „Romano Kher", București ;

Grigore D. et. all (2012) Direcții Strategice de Incluziune Etno-Educațională a Rromilor, Centrul Rromilor „Amare Rromentza", București ;

Grigore D. Neacșu M. Furtună A.N. (2013) Rromii ... în căutarea stimei de sine, Amare Rromentza, București ;



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".59

Grigore D. Sarău G. Istorie și Tradiții Rome, Salvați Copiii, București ;

Gyorgy G. (2016) Copilul Invizibil, Curtea Veche, București ;

Kenrick D.(1993) Gypsies : from India to the Mediterranean, Gypsy Research Centre CRDP Midi Pyrenees ;

Liegeois J-P. (2008) Romii în Europa, Consiliul Europei, Bruxelles ;

Nastasă-M.I.(coord) Romii din România : Identitate și Alteritate Manual auxiliar didactic, Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, matériel élaboré de Facultatea de Științe Politice a Universității București și finanțat prin Granturile SEE, Programul "Promovarea diversității încultură și artă în cadrul patrimoniului cultural european" ;

Robertson, S.C. (1992) Find a mentor or be one, Rockville, MD : American OccupationalTherapy Association ;

Sarău G. (1997) Rromii, India și Limba Rromani, București ;

Shea, G. F. (1992) Mentoring : Un guide pratique (Cinquante minutes) : Crisp

Publications Inc ;SimmelG.(1950) TheStanger. Soziologie:
UntersuchungenüberdieFormender Vergesellschaftung, Leipzig ;

Slawomir, K. Martyniak M. , Talewicz-Kwiatkowska J. (2011) Voices of Memory 7. Les Roms àAuschwitz, Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau ;

Petcuț.P (2015) Rromii. Sclavie și Libertate, Centrul Național de Cultură a Romilor, București ;



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".60

Trăistaru M. (2018) Fundamente teoretico-explicative ale mentoratului românesc, EDICT -
Revista educației - ISSN 1582 - 909X ;

ECRI

European cooperation for roma inclusion

MÉDIATION & INCLUSION

A European project that aims to train mentors within Roma communities to act as a link between public organisations, organisations and residents.



The ECRI project is supported by the Erasmus+ programme. The European Commission's support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the content, which reflects the views of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.



Référence du projet : 2019-1-FR01-KA204-063142 - Coopération européenne pour l'intégration des Roms (ECRI)

Action clé 2 du programme Erasmus+ "Partenariat stratégique".61

